

1991



Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour
la recherche et
la sauvegarde
des sites archéologiques
du trégor*

Mémento

A.R.S.S.A.T. : Association Loi 1901 - N enregistrement :
227/1969

SIEGE SOCIAL : Mairie de Lannion ou CONTACTER :

Madame LE BROZEC
47 avenue de Lorraine
22300 LANNION
Tel : 96 48 35 98

Président d'Honneur :

Monsieur J.C. MENU

Membres d'Honneur

Mr et Mrs PRATT -
Professeurs -
EXETER - N.H. - USA

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Mr. C. BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
Mr. Ph. BALLARD	Lannion	
Mme. N. CHOUREAU	Penvénan	
Melle. E. CROLARD	Tréguier	
Mme. S. DELORME	Trébeurden	Bibliothécaire
Mr. F. ESNAULT	Lannion	
Pr. Y. GARLAN	Ile Grande	
Melle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Melle A. HENRY	Lannion	Secrétaire - Adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Melle V. MAILLEN	Port-Blanc/ Bagnoles de l'Orme	
Mr. E. MAZE	Trégastel	
Mr. J. Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Mme PINEL	Lannion	
Pr. J. P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Melle M. UGLAND	Lannion	
Mr. P. WARTEL	Trébeurden	Responsable Tonquédec
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire Adjointe
M J.L Callec	Qemperven	

ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES" :

- Associations pour la Protection, l'Etude et la
Gestion des Iles Trégorroises :

A.P.E.G.I.T.

- Société d'Etudes Historique et Archéologique du GOELO

- Société d'Emulation des Côtes-du-Nord
- Centre Culturel de Plestin
- Institut Culturel de Bretagne : Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture.
- Bibliothèque Municipale de Lannion
- A.M.A.R.A.I.: Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LOCAL :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de KER MARIA, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage - Entrée par le grand portail : rue de la Bienfaisance ou par le parking de la gare routière. Le grand portail est fermé le samedi. Il faut entrer soit par la petite porte rue de la Bienfaisance, soit par le parking de la gare routière.

BIBLIOTHEQUE :

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous) - Mmes DELORME & WARTEL se tiennent à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation.

REUNIONS :

En principe : le 1er samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet, selon la présence ou non de la Présidente). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi tombe pendant des vacances scolaires ou un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner soit auprès de Mme LE BROZEC ou de Melle O. GUERIN.

PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente ou tous renseignements, par exemple :

Mme LE BROZEC : Tél : 96 48 35 98
47 avenue de Lorraine - 22300 LANNION

Mme N. CHOUTEAU : Tél : 96 92 65 72 route du
Port-Blanc - 22700 PENVENAN

Melle O. GUERIN : Tél : 96 23 58 76
53 bis, route des Plages - 22560 TREBEURDEN

M.C. BERGER : Tél : 96 23 17 64
40 rue Duguesclin - 22700 PERROS-GUIREC

LA PROSPECTION AÉRIENNE EN BRETAGNE

Ce dossier, réalisé par MM. LANGOUËT et GAUTIER, à partir de documents rassemblés lors des dernières campagnes de prospection aérienne, propose une sélection d'exemples de structures archéologiques caractéristiques.

→ 15 planches : cartes, relevés, graphiques, reconstitutions

→ 25 diapositives (sites de Haute-Bretagne)

pour vous permettre :

- de vous familiariser avec les méthodes de prospection et d'approche des sites
- de vous essayer à l'interprétation archéologique des résultats.

Trois propositions de travaux pratiques pour des élèves de différents niveaux d'enseignement complètent utilement ce dossier.

Les documents présentés dans cette production peuvent être utilisés avec profit par des disciplines variées (histoire - géographie - sciences physiques - sciences naturelles - mathématiques).

Son intérêt est pluridisciplinaire : il s'adresse à tout public intéressé par l'archéologie et la découverte du patrimoine.

Nous vous proposons aussi ...

Dans la collection "Documents d'Archéologie Armoricaine"

350 C0590	PREHISTOIRE DE LA BRETAGNE (I) Paléolithique, néolithique - 25 dia. coul + livret CRDP Rennes (1983)	75 F
350 C0620	PREHISTOIRE DE LA BRETAGNE (II) Age du bronze - 25 dia. coul. + livret CRDP Rennes (1983)	80 F
350 C0700	PREHISTOIRE DE LA BRETAGNE (III) Les techniques scientifiques en archéologie : prospection, fouille, datation, analyse. 25 dia. coul + livret CRDP Rennes (1984)	85 F
350 C0740	PREHISTOIRE DE LA BRETAGNE (IV) Age du fer - 25 dia. coul + livret CRDP Rennes (1985)	85 F

Bon de commande

à adresser au

**C.R.D.P. 92, rue d'Antrain - B.P. 158
35003 RENNES CEDEX**

Cette production est également en vente :

Au CDDP - 30, rue Brizeux - 22015 SAINT-BRIEUC
Au CDDP - 26, place de la Tour d'Auvergne - 29000 QUIMPER
Au CLDP - 16, avenue Clemenceau - 29283 BREST CEDEX
Au CDDP - 20, rue J. Gougoud - BP 1110 - 56014 VANNES CEDEX

Titre du document	Référence	Prix unitaire	Quantité	Prix total
LA PROSPECTION AÉRIENNE EN BRETAGNE Documents d'archéologie armoricaine n° 5	350 C1840	100 F		

Nom et adresse du destinataire de la commande _____

Code postal

□ □ □ □ □

Je joins à ma commande

- un chèque bancaire
 un chèque postal
 un mandat

Date :

Signature :

Nota : les chèques doivent être libellés au nom de :
**M. l'Agent Comptable du Centre destinataire
de la commande.**

1991

BILAN DES ACTIVITES

Comme chaque année à pareille époque, nous nous retrouvons pour faire le bilan de l'année 1991 et parler un peu des projets de 1992.

Nous commencerons par le bilan des activités "internes" de l'association qui sont les suivantes :

- les CONFERENCES :

- le 9 février, nous aurions dû recevoir M. P. Gouletquer, mais une attaque de verglas nous contraignait à annuler;

- le 23 mars ; Loïc Langouet présentait une conférence sur la méthode et les résultats de la prospection aérienne de 1989. Il existe maintenant une série de diapositives au Centre de Recherche et de Documentation Pédagogique de Rennes, ainsi que des fiches à l'usage des enseignants. (Renseignements page de gauche).

- le 13 avril ; nous retrouvions Pierre Gouletquer pour découvrir avec lui comment faire une prospection au sol et comment en tirer des données intéressantes pour un site d'après la nature, la quantité et la répartition du matériel ramassé.

- le 20 avril : Monsieur Désiré Lucas nous parlait avec la passion qu'on lui connaît de Plestin et de la région de Lannion , mais il y a 400 ans, au temps de ,la Ligue III

"PLESTIN ET SA REGION, IL Y A 400 ANS"

1590 marque en effet le début dans nos parages des guerres civiles dites de la Ligue, une des crises les plus graves que notre pays aient connues.

- le 21 septembre : le Docteur Millour, vétérinaire nous révélait quels saints il fallait prier et quels rites il fallait observer afin de garder son cheptel en bonne forme Ces rituels se déroulaient à proximité de fontaines bien précises et nous en avons admiré de fort belles sur les diapositives. Mais, soyez rassurés, nous aurons les travaux pratiques et nous irons sur le terrain les voir de plus près !



Saint Herbot, Eglise de Ploulec'h (22).

FONTAINES ET SAINTS GUERISSEURS DU BÉTAIL
EN BRETAGNE

Des saints ont été priés en Bretagne pour la santé du bétail. Ils étaient le plus souvent spécialisés pour une espèce animale. Par exemple, les chevaux : Saint-Eloi, surtout, accessoirement Hervé, Salomon, Guy. Pour les bovins

Saint-Cornéli (sud de la Bretagne) et Saint-Herbot (nord et ouest de la Bretagne), accessoirement, Jorand, Mériadec, Maimbeuf. Pour les porcs, principalement Saint-Antoine, accessoirement, Vincent, Ferrier, Gohard. Pour les moutons, Saint-Jugon (La Gacilly - Morbihan). Certains saints sont polyvalents : Saint-Nicodème (chevaux et porcs), Saint-Gildas (chevaux, bovins, porcs et chiens f).

Les fidèles venaient au "pardon" (messe, vêpres, procession). Avec parfois participation des animaux, surtout chevaux, plus rarement bovins. Mais presque toujours, avant ou après la messe, on se rendait à la fontaine, voisine de la chapelle. LE BRAZ avait bien noté ce culte de l'eau.

"Il n'est, pour ainsi dire, pas un acte important de sa vie pour lequel le Breton n'ait recours à quelque fontaine privilégiée".

Si les animaux étaient présents, l'eau de la fontaine était utilisée pour des ablutions sur diverses parties du corps (oreilles, nuque, poitrail, sabots, croupe, parties génitales...). Dans certains cas, les animaux buvaient de l'eau. Souvent on emportait de l'eau dans de petites "burettes", soit pour faire à la maison les ablutions requises, soit pour faire boire cette eau en cas de maladie. Ceci était vrai aussi parfois pour les porcs et les moutons.

Dans certains cas, on se rendait à la chapelle et on prélevait de l'eau en dehors du jour du pardon (si un animal était malade). On pouvait utiliser les services d'une "pélerine par procuration".

Un rite spécial, parfois, pour les chevaux, était de les baigner dans des "piscines" (Goudelin, Saint-Pever). A Plouyé (Finistère), on faisait le jour du pardon (Saint-Salomon) une sorte de mare autour de la fontaine.

Dans le Bas Léon se rencontrait le rite de "Lamm Ar Zant" (Saut du Saint) : les chevaux sautaient le déversoir de la fontaine le jour du pardon (Ploudalmézeau, Plouarzel).

Nous ne nous sommes pas spécialement intéressés à l'architecture des fontaines. On passe d'une fontaine monolithe (Saint-Gildas en Carnoët) ou très primitive (grosses pierres juste équarries : Saint-Nicolas du Pélem) au gothique flamboyant (Saint-Nicodème en Pluméliau - Morbihan). Entre ces extrêmes toutes sortes de monuments).

Certaines fontaines ont disparu, d'autres sont abandonnées, mais beaucoup sont bien entretenues, les abords mis en valeur.



Fontaine Saint Eloi
en Kerfourn (56).
Remarquer les tenailles,
le marteau et les fers,
gravés au fronton de la
fontaine.



Fontaine Saint Eloi
en Saint Nicolas
du Pélem (22).

Ce culte de l'eau est très ancien. L'Abbé François DANTEC a écrit récemment :

"La tradition populaire continuait d'attacher à ces lieux un vrai caractère sacré, en souvenir, sans doute, de très anciennes croyances celtiques tendant à "sacraliser" spécialement les fontaines, les rivières et les hauteurs. On sait que le christianisme lui-même, tout en rejetant ce qu'il y avait de proprement païen dans de telles croyances et de telles pratiques, en a gardé certaines traces en s'efforçant de les "christianiser"".

Saint-Eloi lui-même s'était souvent élevé contre le culte rendu aux fontaines. Quand on sait le grand nombre de fontaines dédiées à Saint-Eloi, on peut sourire...

Notre conclusion, nous l'emprunterons à Anatole LE BRAI : "Il serait bien mal avisé, à mon sens, et d'esprit singulièrement étroit, celui qui ne verrait dans la persistance de ces vieux rites que superstition barbare et crédulité naïve d'un peuple encore enfant. J'aime mieux en savourer, quant à moi, la poésie profonde, y respirer comme en sa pureté cette fraîcheur de naturalisme celtique que vingt siècles n'ont point défloré".

Ces lignes ont été écrites, il y a près d'un siècle. Ne sont-elles pas toujours d'actualité ?

Glaoda MILLOUR

On trouvera, si on le désire, plus de détails dans le N°19 de SKOL VREIZH, "Les Saints Vétérinaires de Bretagne" (disponible, par exemple, à la Librairie Saint-Yves à Lannion).
Les illustrations des pages précédentes sont extraites du livre cité ci-dessus.

- le 7 décembre : l'assemblée générale nous réunissait tous dans la belle salle du CAREC, gracieusement mise à notre disposition par la municipalité de Ploubezre; nous l'en remercions vivement. Melle Marie-Yvane Daire a fait le point sur la deuxième campagne de fouilles de Landrellec et Mme Le Brozec sur les deux fouilles de sauvetage qui se sont déroulées simultanément à Convent Donval en Ploubezre et à Keringant en Saint-Quay-Perros.

LES SORTIES.

- le 12 mai : un petit groupe visitait la vieille ville de Rennes et l'exposition sur les nouvelles techniques en archéologie, au Musée de Rennes.

Rennes était une ville gallo-romaine, elle s'appelait Condat, qui veut dire confluent. Le point le plus élevé est le Thabor.

Nous sommes au choeur de la ville, près de la cathédrale. C'est devant et derrière la cathédrale que se croisaient les voies romaines.

Condat : veut dire confluent, parce que l'Ille et la Vilaine sont au pied de ce monticule.

Le Thabor à chaque fois c'est un terrain conventuel. Ici le Thabor appartient à l'Abbaye de Saint Méline.

Les romains ont construit une enceinte pour se protéger des invasions et des barbares, cette enceinte englobait environ 3 hectares encore au Moyen-Age.

Le ville faisait environ 9 hectares. Il ne reste plus rien de cette enceinte romaine, mais pendant la guerre de cent ans, on a bâti trois enceintes à Rennes. La première sur l'enceinte romaine.

LA CATHEDRALE

Il y avait une cathédrale gothique au XIIème siècle avec une nef et une tour unique, cette cathédrale s'est effondrée. La tour s'est d'abord effondrée et on a commencé au XVIème siècle, donc sous la Renaissance, à construire les deux tours. Elles n'ont été terminées que cent ans après.

Ensuite c'est la nef gothique qui s'est écroulée, on a donc commencé à reconstruire une nouvelle nef. On peut encore voir ce qui reste de gothisant. On peut être choqué par cette grande verrière, mais c'est une réminiscence des verrières gothiques avant que ne s'effondre cette nef.

Son retable, à l'intérieur, est de style gothique et relate la vie de la Vierge ; il aurait été sur le maître autel de l'église gothique. Il y avait des volets qui ont été volés, des personnages dans les niches l'ont été également. Ce retable a été déménagé 7 fois avant que l'on se rende compte de sa véritable valeur.

LES MAISONS A COLOMBAGES

Toutes les maisons sont du début du 17ème siècle. Elles ont toutes été brûlées par un incendie en 1720.

Les pans de bois n'étaient pas destinés à être vus, il y avait un enduit dessus. C'est à peu près en 1772 qu'ont

commencé les restaurations de ces maisons et on a pris pour couleurs celles que l'on utilisait au Moyen-Age (les villes, à cette époque, étaient très colorées). Le pan de bois était fait pour être vu avec des couleurs sang de boeuf par exemple, donc les restaurations sont imitées des couleurs du Moyen-Age. Cependant, à l'époque de ces restaurations, elles n'étaient pas visibles, il fallait donc imaginer Rennes très, très uniforme. Mais on peut encore voir des maisons qui sont enduites. Sous cet enduit il y avait des petits lattis de bois, il n'y a plus d'encorbellements non plus. François II les avait interdits pour des raisons d'hygiène.

La Garde Royale ne passait plus, mais les pièces étaient en enfilade, il fallait faire des avancées.

Pour dater ces façades, il y a une règle générale : c'est, plus la maison est décorée, plus elle risque d'être ancienne. Tandis qu'au XVIIème siècle, les décorations sont uniquement sur les sablières.

Au Moyen-Age, les pans de bois étaient destinés à être vus, on ne mettait pas d'enduits dessus et en plus ils étaient colorés, donc on peut imaginer une ville au Moyen-Age comme quelque chose de presque agressif pour l'oeil, même l'extérieur des cathédrales et des églises étaient peints.

Une enceinte a des portes, et voici la seule qui reste, sur la dizaine de celles de ces 3 enceintes.

es. C'est la porte Mordelaise, parce qu'elle menait vers Morlaix.(?) Peut-être plutôt vers "Mordelles".

Ici nous sommes sur un boulevard, où était situé l'artillerie (la Guerre de Cent ans, c'est le début de l'artillerie : les bombardes) ; ces boulevards protégeaient eux-mêmes les enceintes.

Cette porte, c'est le style défensif de l'architecture bretonne : des mâchicoulis à trois ressauts, avec des trilobes au-dessus, trilobes que l'on voit aussi au-dessus des églises, c'est un motif que l'on trouve souvent en Bretagne.

On remarque également : les rainures des pont-levis, le blason du Duc Jean IV, martelé sous la Révolution.

Cette porte a une certaine importance, parce que c'est une porte de prestige.

Cette fameuse coutume de Bretagne faisait que tout personnage important prêtait serment, là c'était un évêque qui venait se faire sacrer, ou c'était un roi qui venait rendre visite, ou bien un duc qui venait se faire couronner à Rennes.

Ils devaient donc prêter serment, avant de passer sous ce portail, de respecter ces fameux droits du duché. Seulement après, on levait la herse et ils entraient en ville. C'était tout un cérémonial : ils passaient la nuit à Sainte-

Mélaine près du Thabor, et ensuite il y avait toute une procession.

Ils étaient admis sous cette porte, avec une remise de clefs symbolique.

Sous la porte, il y avait la herse, puis l'assomoir d'où l'on pouvait laisser tomber des pierres sur ceux qui étaient arrivés à passer jusque-là.

Les trilobes étaient des sculptures fréquentes en Bretagne dès le XVIème siècle.

Il y a d'autres restes de murailles royales, mais il ne reste pas d'autres portes, il ne reste que cette tour.

Les parties qui sont décorées sont des sablières, ce sont en fait des poutres qui tiennent le plancher dans ces maisons.

Les décors sont encore renaissants, nous sommes au début du XVIIème siècle ce qui n'empêche pas qu'on garde des décorations qui datent de la renaissance : donc des chimères et des chevaux, des palmettes, des godrons, c'est typiquement renaissance.

On essaye de respecter les couleurs qui ont été observées sur d'autres maisons du Moyen-Age. Les pierres sont du schiste bordeaux.

Nous sommes ici dans la rue du Chapitre. Elle appartenait au chapitre de la cathédrale.

La psalette, cette maison où l'on éduquait les enfants-de-choeur, on les formait à servir l'évêque, les moines et puis aussi à chanter. Une fois par an, à la Saint-Vincent, ces enfants avaient le droit de parodier l'évêque et les moines.

Ils avaient donc le droit de revêtir leurs costumes, de faire l'office. Le lendemain, ils allaient chez les particuliers qui leur donnaient de l'argent et des oeufs, c'était presque une obligation. Cela se pratique encore dans les pays de l'est, ou tout au moins, il y a quelques années (en Lorraine, en Alsace, en Normandie, on allait avec des crécelles dans les villages).

C'était un peu le "De que manus" des romains.

Cette maison, serait la plus ancienne, qui appartenait à la même famille que le château d'Erquy.

Elle daterait de Duguesclin, qui est mort en 1380, mais elle date en réalité de 1630, c'est une des plus anciennes de ce XVIIème siècle.

C'est la maison de Saint-Michel et de Saint-Sébastien, et c'est une maison prébandale, c'est-à-dire que ce

sont deux moines qui ne voulaient plus vivre dans le cloître de la cathédrale et qui se sont mis en propriété privée. Ils se sont fait construire cette maison desservant les chapelles Saint-Michel et Saint-Sébastien, le nom de ces deux saints est resté à cette maison.

Ici nous avons : la croix, les chevrons, les écharpes droites et ce qu'on appelle des sablières en sifflet. Une décoration renaissante, des plis de serviette sur cette porte geminée, les plis de serviette étaient déjà en usage à l'époque gothique.

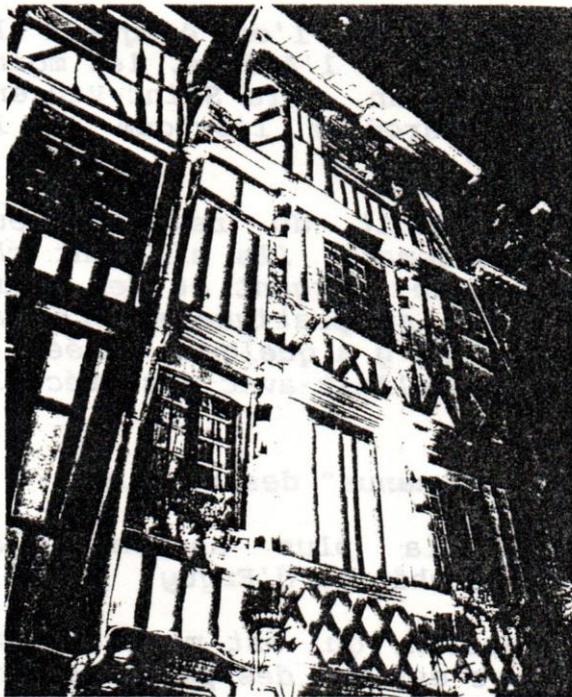
Remarquons des pigeâtres : ce sont des piliers sculptés en petits chapiteaux, des queues d'hermine, l'aigle bicéphale des armes de Duguesclin. Souvenons-nous qu'il est venu à Rennes puisqu'il a combattu sur la place des Lices.

Dans le dictionnaire de l'architecture, nous trouvons quantité de termes techniques et de dessins, on peut s'y référer à tout moment.

Dans la revue Art de l'Ouest, il y a eu un article sur les maisons à pans de bois avec des explications techniques.

P. BEDEL

Retranscription de la visite du vieux Rennes, enregistrée sur cassette par P. BEDEL.



Maison à colombages dans le vieux Rennes

Sortie du Dimanche 2 juin 1991.

LES JUBÉS DE CORNOUAILLE SEPTENTRIONALE.

MATINÉE :

Mur de Bretagne : Chapelle Sainte Suzanne.
Neufs panneaux de bois provenant d'un ancien jubé dans le croisillon gauche de la chapelle.

Pontivy : Chapelle Notre-Dame de la Houssaye.
Chancel en bois peint qui enferme le chœur.

Melrand : Chapelle Saint Fiacre.
Jubé de bois, panneaux de la tribune peints en grisaille : les douze apôtres et la messe de Saint Grégoire.

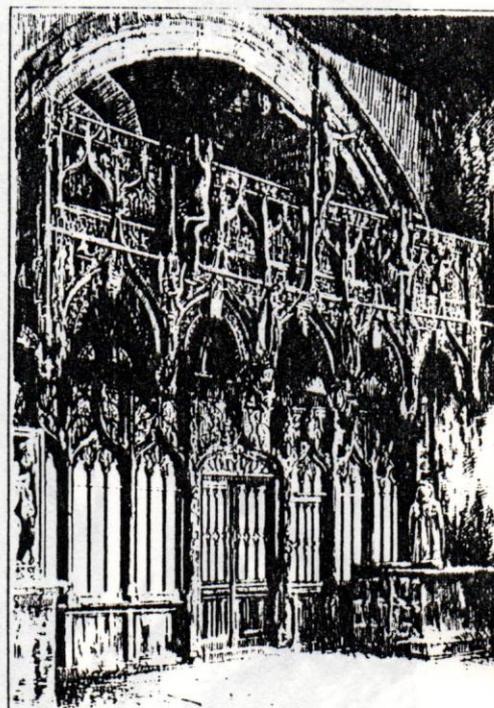
MIDI : repas médiéval à Melrand.

APRÈS MIDI :

Le Faouët : Chapelle Saint Fiacre.
Le plus beau jubé de bois breton en gothique flamboyant

Priziac : Chapelle Saint Nicolas.
Jubé Renaissance de 1580. Bois polychromes.

Plélauff : Chapelle Notre Dame de la Croix.
Jubé en bois polychromé.



Jubé à St Fiacre du Faouët

Bonne route et excellente humeur !



Le Faouët: chapelle Saint-Fiacre. Ecoinçon présentant Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.

"LES JUBES & CHANCELS DE BRETAGNE"

INTRODUCTION

On appelle jubé une galerie portée par une clôture monumentale, placée dans une église à la séparation de la nef et du chœur et formant à cet endroit une tribune à laquelle on accède par un escalier qui peut être enfermé dans le creux d'un pilier. Avant qu'on ne construisit des jubés, la coutume était que l'on édifiât à droite et à gauche du chœur une tribune appelée ambon d'où se faisaient la lecture de l'Épître et de l'Évangile, les communications importantes aux fidèles, telles que les sermons, de même qu'on y chantait les leçons des offices de Matines et celle du commencement des Complies. Ces leçons étaient précédées d'une formule par laquelle le lecteur demandait la bénédiction de l'officiant : "jube, domine, benedicere", c'est-à-dire, veuillez, maître, me bénir. Du premier mot de ce versicule en langue latine, est venu le nom donné à cette tribune transversale qui, remplaçant les ambons, en conserve les fonctions.

Le jubé comprend trois éléments principaux :

- une clôture dont la partie supérieure ajourée repose sur un bahut formé de panneaux pleins, contre lequel, du côté de la nef, s'adossaient des autels secondaires,

- une tribune qui, par sa fonction, jouait le rôle d'un trait d'union entre les clercs, auxquels était réservé le chœur de l'église, et des laïcs, cantonnés dans la nef. De plus les choristes souvent y prenaient place,

- une Crucifixion dominant la tribune. Tournée du côté des fidèles, elle matérialisait le sacrifice du Christ renouvelé par le prêtre lors de la messe. Le plus souvent, le Christ est figuré entre Marie, sa mère, et l'apôtre Jean. Parfois seul, il n'est qu'exceptionnellement entouré de la Vierge, de Saint-Jean, de Marie-Madeleine et des deux larrons.

Extrait du livre de Y. PELLETIER Aux

éditions Ouest France

Les illustrations de la page ci-contre sont extraites du livre cité ci-dessus.

- le 23 juin : la journée de l'ARSSAT se déroulait au Yaudet. Ce fût l'occasion pour les étudiants qui assurent les visites guidées de revoir leur leçon avant la mise en pratique pendant l'été.



Château de KEROUZERE en Sibiril

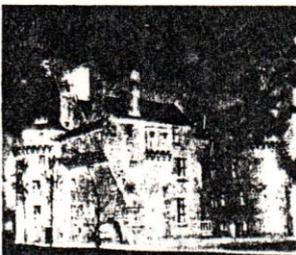
Château de Kerouzeré

Château féodal construit de 1425 à 1458 par Jean de Kerouzeré, échanson du Duc Jean V de Bretagne. Spécimen d'architecture militaire du XV^e. Très bel escalier desservant la salle de garde, le grenier (charpente), le chemin de ronde et la tour du Guetteur. Extérieur libre - Intérieur (guidé) du 1^{er} mai au 31 octobre les mercredis à 17 h 30. Du 1^{er} au 15 juillet et du 1^{er} au 15 septembre : 2 visites hebdomadaires. Du 15 juillet au 31 août : 5 à 6 visites hebdomadaires. Groupes sur rendez-vous. Concerts - Expositions - Spectacles

Cette forteresse édifée au début du XV^e siècle, par Jean de Kérouzeré, chambellan du Duc Jean V, surprend par son élégance. Très bel escalier à vis et superbe charpente.

Visites :

- Extérieur, toute l'année
- Intérieur, du 15/7 au 15/9 - Horaires affichés
- Groupes sur demande - Tel : 98 29 96 05
- Location du rez-de-chaussée.



- le 29 septembre : nous reprenions le chemin de Daoulas pour découvrir la superbe exposition sur "La Bretagne des Ducs", dont le catalogue est au local. (Idem pour le catalogue de l'exposition de la Roche-Jagu). L'après-midi, étonnement général devant le village ensablé d'Iliz-Coz, en Plouguerneau et enfin visite du château de Kérouzéré. Nous tenons à remercier la propriétaire qui nous fit visiter pour sa gentillesse et sa sincérité quant aux joies, mais surtout aux difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit d'entretenir et de maintenir en état un patrimoine familial aussi important.

ABBAYE DE DAOULAS

la Bretagne au temps des Ducs

Exposition
du 15 Juin
au 6 Octobre
1991



Manafi Daoulaz ☎ 98.25.84.39  FINISTÈRE • PENN-AR-BED

avec la collaboration de la Bibliothèque Nationale

Conception graphique : Talc'h La Hézard

LE VILLAGE ENGLOUTI PAR LES SABLES

"Et dire 1 Quand on cultivait le champ, il y avait dessous une chapelle 1...

Iliz-Coz / La vieille église 1

DES FOUILLES REVELATRICES

Nous sommes à Tréménac'h en Plouguerneau. Jusqu'en 1970, où des travaux de terrassement révèlent la présence d'une ruine enfoui sous le sable. Le seul témoin visible était une modeste croix de section octogonale surmontant une stèle.

Dans son beau "Répertoire des Croix et Calvaires de Plouguerneau", l'Abbé Eugène Guiriec écrit que la stèle, mesurant 1,35 m hors sol, s'y enfonce sur une profondeur évaluée à 1,50 m.

Témoignage parlant d'un lieu que la tradition orale connaissait comme consacré aux sépultures. La stèle, pour des inhumations antérieures à notre ère, la croix, pour la sépulture chrétienne. Etages temporels successifs rassemblant des croyances diverses en la pérennité de l'âme.

En 1988, des travaux entrepris sous l'égide de la municipalité de Plouguerneau confirment l'importance du site. Au cours du mois de janvier 1990, à peine les fêtes terminées, une équipe s'est de nouveau mise à pelleter le sable qui encombre le passage entre l'église déjà dégagée et le presbytère, situé à quelques pas, plus au Nord, en quête de nouvelles découvertes.

Dans la maison du prêtre, la grande cheminée de pierre, les entourages des portes sont la marque d'un édifice bâti au XVe siècle. On y découvre aussi des transformations de structure nécessitées par l'ensablement.

Un ensablement fameux 1

Phénomène naturel inexorable provoqué par des tempêtes successives dont les archives gardent des témoignages.

UN VILLAGE ENGLOUTI PAR LES SABLES

Signalé dès 1666, l'envahissement par le sable de la zone littorale, léonarde, du Conquet jusqu'à Saint-Pol atteint, vers 1700, le seuil critique.

François Falc'hun, recteur de Tréménac'h, sonne l'alarme pour son compte personnel, le 22 avril 1704. Il fait une fondation dans l'église de la paroisse de Guissény. La raison véritable ? On l'apprend neuf ans plus tard.

Le 25 mars 1713, en effet, le prêtre demande que son corps soit enterré à Guissény, "par rapport, écrit-il, que mon esglise est moyée par le sable". Une demande réitérée le 10 mai 1720.

En effet, la décennie voit un "déluge de sable" qui atteint 10, 20, voire même 30 pieds (10 mètres) de hauteur.

En 1721, le successeur de Falc'hun, Yves Pelleteur, précise que le presbytère "envahi est inhabité".

L'église, elle-même, disparaît bientôt. Le sable ayant gagné le haut du toit, le Samedi-Saint (il n'y avait guère alors de commission de sécurité ni de jacobines pour proscrire l'abord des églises dangereuses), il tomba une grosse pièce de bois avec beaucoup de mortier et de sable sur la Sainte Hostie.

Et les registres de la paroisse d'affirmer que l'on eût à pratiquer une ouverture dans la toiture pour évacuer un vaisseau que le recteur quitta le dernier.

L'EXODE DÉFINITIF

Certes, les récits de l'époque en ont rajouté. La ville épiscopale devient une ville d'Is en puissance, prête à être engloutie... Pour l'Histoire de l'Académie, année 1722 : l'envahissement "n'est plus qu'à une demi-lieue de Saint-Pol, de sorte que selon les apparences, il faudra abandonner cette ville. Dans le pays submergé, on voit encore quelques pointes de clocher et quelques cheminées qui sortent de cette mer de sable".

Concédonz que si pour Saint-Pol le chroniqueur se laisse influencer par les rumeurs d'une terreur collective emportée par l'imagination et confond les lieux, à Tréménac'h, on plonge dans le réel.

Malgré l'attachement des fidèles à un sité tutélaire, une délibération du 12 juin 1729, prend acte d'un abandon devenu nécessaire. On transfère le culte dans une chapelle sise sur la paroisse même de Tréménac'h, Lansanverzer ou La Martyre dédiée à Saint-Etienne et Saint-Laurent. Le propriétaire, Sieur Crozat, Châtelain de Vendeuil et Moncornet, en fait, le même jour, la cession aux paroissiens provés de ce qui va bientôt se nommer Iliz-Coz.

Iliz-Coz 1 L'oubli s'étend.

Disparue dans le vent des sables 1 Noyée dans le silence feutré des cités interdites, devenue cette dune aride, péniblement travaillée, néanmoins vaguement fixée dans la tradition orale.

LA CROIX TÉMOIN

Mais avant d'abandonner les lieux, dernier témoignage de piété, on place au sommet de la stèle antique la courte croix de section octogonale écrasée qui dit bien qu'elle est de cette époque.

Misère des habitants.

Bonheur des archéologues, deux siècles et demi plus tard...

De la dune, on exhume et l'église et le presbytère.

Dans le lieu saint on découvre une sacristie, étroit boyau, ménagé à l'arrière du choeur, derrière l'autel.

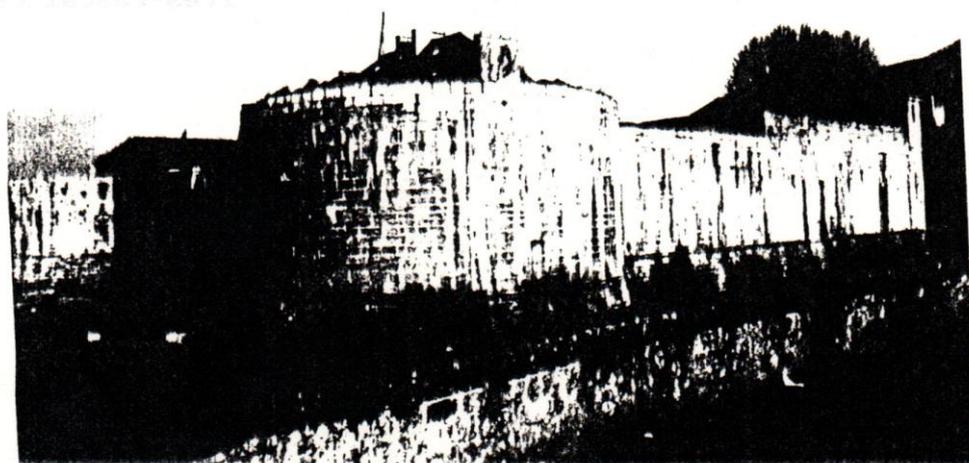
On relève des traces de peintures murales sur le mur Nord.

Et surtout, on recense une grande quantité de dalles funéraires (105 en 1991) demeurées in situ... dont il faudra reparler.

Yves-Pascal Castel

- le 10 novembre : Madame Toulet, Présidente de l'association "Les Amis du Pays de Guingamp" nous pilotait de façon remarquable dans les châteaux et manoirs de Guingamp.

Nous avons ainsi fait connaissance avec le manoir de Sainte-Croix, le château des Salles, et les manoirs de Keranno, Keravel, Lesguern, Kernabat et Kerisac, pour terminer par l'église de Grâces.



Le château de GUINGAMP

LES EXPOSITIONS.

- du 15 au 31 mars : l'exposition "Le passé vu du ciel" permettait de se familiariser avec la technique de la prospection aérienne qui facilite la découverte de nouveaux sites, qui, ainsi localisés viendront compléter la carte archéologique informatisée de la Bretagne. Cette carte peut-être consultée à tout moment lors de travaux à effectuer dans un secteur "à risque archéologique": la décision à prendre pourra tenir compte de ces données.

« Le passé vu du ciel »

Une exposition des sites archéologiques

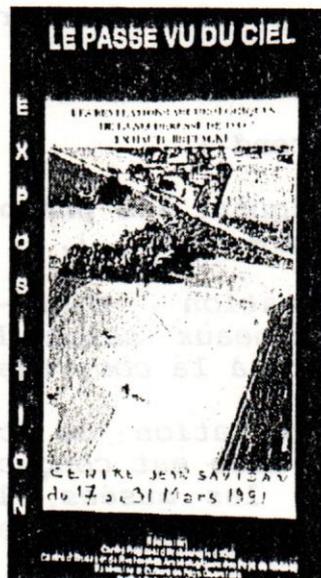
Le public va pouvoir admirer, à partir de samedi après-midi, au centre Jean-Savidan, de 14 h à 18 h, une exposition de photos aériennes, prises pendant l'été 1989.

Ces photos ont été faites grâce à la sécheresse de la saison. En effet, lorsqu'il fait très sec, les vestiges souterrains apparaissent de façon frappante sur les photos.

Ce montage a été produit par le Centre d'archéologie d'Alet et de recherche archéologiques de Rennes, ainsi que par Patrimoine et culture en pays guerchais et l'Institut culturel de Bretagne. Cette exposition sera visible jusqu'à la fin du mois.

Loïc Langouet, maître de conférence à l'université de Rennes et président du Centre d'Alet, donnera une conférence explicative, sa-

medi, à 15 h, au centre Savidan. Il parlera des découvertes les plus importantes. L'exposition est ouverte tous les jours, de 14 h à 18 h.



L'été 1989 a été particulièrement propice aux découvertes de sites archéologiques.

O.F. 15103191

LE PASSÉ VU DU CIEL

Une exposition ayant pour thème « Le passé vu du ciel » se déroule salle Savidan, à Lannion. Elle présente les révélations archéologiques de la sécheresse de 1989 en Haute-Bretagne.

Cette exposition a été réalisée par le centre régional d'archéologie d'Alet, le Centre d'étude et de recherches archéologiques des Pays de Rennes, Patrimoine et culture en Pays Guerchais et l'Institut culturel de Bretagne.

L'exposition sera ouverte tous les jours de 14 à 18 h. Conférence le samedi 16 mars à 21 h, salle Savidan, par Loïc Langouet, maître de conférences à l'université de Rennes 1 et président du centre régional d'archéologie d'Alet.

LE TRÉGOR - 16/03/91

(1) Voir page 13 pour renseignements sur la carte archéologique informatisée. Extraits du catalogue de la Journée archéologique de Bretagne (Préhistoire et Protohistoire) qui s'est déroulée à Rennes le 19 octobre 1991.

LES EXPOSITIONS.

- du 15 au 31 mars : l'exposition "Le passé vu du ciel" permettait de se familiariser avec la technique de la prospection aérienne qui facilite la découverte de nouveaux sites, qui, ainsi localisés viendront compléter la carte archéologique Winformatisée de la Bretagne. Cette carte peut-être consultée à tout moment lors de travaux à effectuer dans un secteur "à risque archéologique": la décision à prendre pourra tenir compte de ces données.

« Le passé vu du ciel »

Une exposition des sites archéologiques

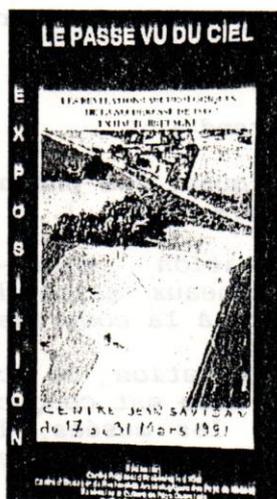
Le public va pouvoir admirer, à partir de samedi après-midi, au centre Jean-Savidan, de 14 h à 18 h, une exposition de photos aériennes, prises pendant l'été 1989.

Ces photos ont été faites grâce à la sécheresse de la saison. En effet, lorsqu'il fait très sec, les vestiges souterrains apparaissent de façon frappante sur les photos.

Ce montage a été produit par le Centre d'archéologie d'Alet et de recherche archéologiques de Rennes, ainsi que par Patrimoine et culture en pays guerchais et l'Institut culturel de Bretagne. Cette exposition sera visible jusqu'à la fin du mois.

Loïc Langouet, maître de conférence à l'université de Rennes et président du Centre d'Alet, donnera une conférence explicative, sa-

medi, à 15 h, au centre Savidan. Il parlera des découvertes les plus importantes. L'exposition est ouverte tous les jours, de 14 h à 18 h.



L'été 1989 a été particulièrement propice aux découvertes de sites archéologiques.

O.F. 15/03/91

LE PASSÉ VU DU CIEL

Une exposition ayant pour thème « Le passé vu du ciel » se déroule salle Savidan, à Lannion. Elle présente les révélations archéologiques de la sécheresse de 1989 en Haute-Bretagne.

Cette exposition a été réalisée par le centre régional d'archéologie d'Alet, le Centre d'étude et de recherches archéologiques des Pays de Rennes, Patrimoine et culture en Pays Guerchais et l'Institut culturel de Bretagne.

L'exposition sera ouverte tous les jours de 14 à 18 h. Conférence le samedi 16 mars à 21 h, salle Savidan, par Loïc Langouet, maître de conférences à l'université de Rennes 1 et président du centre régional d'archéologie d'Alet.

LE TRÉGOR. 16/03/91

(1) Voir page 13 pour renseignements sur la carte archéologique informatisée.

Extraits du catalogue de la Journée archéologique de Bretagne (Préhistoire et Protohistoire) qui s'est déroulée à Rennes le 19 octobre 1991.

LE PASSE VU DU CIEL

LES REVELATIONS ARCHEOLOGIQUES DE LA SECHERESSE DE 1989

DANS LE NORD DE LA HAUTE-BRETAGNE

LE THEME

Elle présente les découvertes dues à la prospection aérienne de 1989 depuis la baie de Saint-Brieuc jusqu'à l'Avranchin, dans le sens ouest-est, et de la côte jusqu'à la latitude de HEDE. La sécheresse exceptionnelle et les aides financières du Ministère de la Culture et du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine ont permis de déceler en 1989, dans cette zone, plus de 300 sites archéologiques nouveaux.

S'appuyant sur la documentation photographique collectée (8000 diapositives), sur des documents concernant la météorologie, les évolutions culturelles et sur une analyse chronologique et typologique des découvertes, cette exposition offre une vision spectaculaire de sites archéologiques, une compréhension des phénomènes en jeu et une présentation de l'occupation humaine du Néolithique jusqu'au Moyen-Age inclus. A travers les documents, le visiteur peut aussi saisir la densité et la variété des vestiges archéologiques que possède le nord de la Haute-Bretagne.

L'exposition comprend :

- une partie expliquant les phénomènes en jeu (11 panneaux : météorologie, culture, etc...),
- une présentation micro-régionale des découvertes (de 10 à 16 panneaux selon les possibilités d'accueil) modulable sans nuire à la compréhension.

La durée de circulation de cette exposition itinérante sera de trois ans. Elle est conçue pour aller dans les établissements scolaires, les musées, les mairies, les grands magasins, les organismes socioculturels, etc...

LE MATERIEL D'ACCOMPAGNEMENT

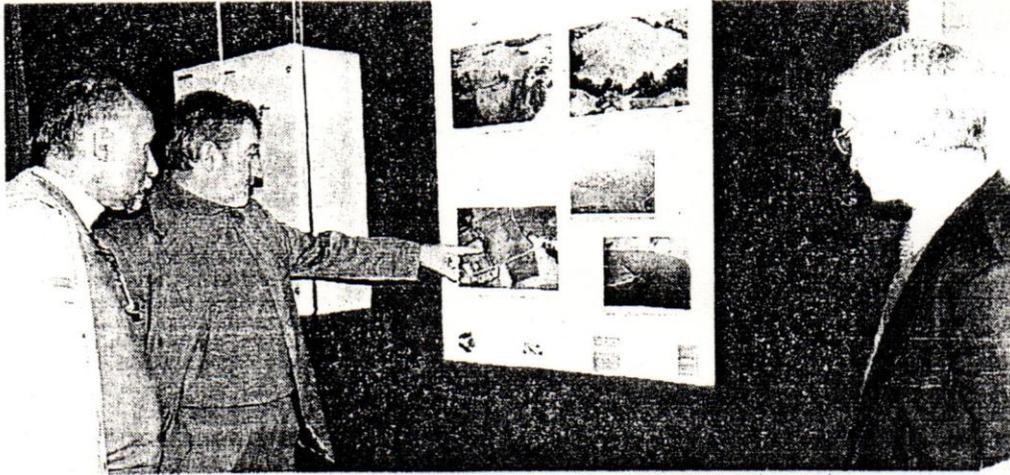
L'exposition est louée à la semaine (250 F). Le transport est à la charge de l'emprunteur. Pour les conditions de locations, consulter le :

CENTRE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE D'ALET
B. P. 60 35413 SAINT-MALO CEDEX
Téléphone 99.82.63.73

Les expositions bénéficient d'un matériel d'accompagnement très diversifié :

- des affiches couleurs (62 x 40 CM) : 12 F pour les emprunteurs, prix public : 20 F,

- 5 fascicules (format 23 X 16 cm) avec de nombreuses photographies couleurs : un pour les méthodes et les résultats en Haute-Bretagne, quatre sur les micro-régions de Haute-Bretagne, dont la partie Nord (prix public : 25 F chaque fascicule, 100 F les cinq ; ristourne de 20 % aux emprunteurs).



M. Langouet présente les vues de sites à J.P. Pinot, vice-président de L'ARSSAT et à J.Y. Le Moing (à dr.) qui, lui, s'est penché sur les noms de lieux bretons en Haute-Bretagne.

OF. 18/03/91

Archéologie vue du ciel

La sécheresse révélatrice

Deux cents heures de vol à bord d'un avion d'aéro-club, l'oeil aux aguets, l'appareil photographique enregistrant des milliers de vues, ceci durant l'été 1989, en pleine sécheresse ; d'autres vues l'été suivant. Une sécheresse révélatrice : les documents en couleurs permettent de voir, comme dessinés sur le sol, sur les labours et les prairies, les emplacements de sites anciens.

C'est ce travail que présente l'exposition ouverte au Centre Savidan, une exposition organisée par l'ARSSAT, association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor, présidée par Mme. Le Brozec, assistée de MM. Pinot et Berger.

L'ARSSAT a fait appel aux documents réalisés par le professeur Langouet, de l'université de Rennes, qui dirige le centre d'archéologie d'Alet, et par son collègue M. Louis Andlauer. « Nous avons pu ainsi repérer 1 100 sites en Haute-Bretagne, des sites jusqu'ici inconnus. »

Sur les clichés, on voit alors la trace de sites gaulois, gallo-romains, médiévaux, en Ille-et-Vilaine et quelques uns en Côtes-D'Armor (près d'une fontaine notamment, à Plouzétambre). La prospection aérienne concerne surtout l'ouest de la Bretagne. Une opération subventionnée par le département d'Ille-et-Vilaine, l'institut culturel, le ministère de la Culture et la fondation EdF. A quand un survol photographique complet des Côtes-d'Armor, du Trégor notamment ?

L'exposition (entrée gratuite) est ouverte jusqu'au 31 mars au Centre Savidan, tous les jours de 14 h à 18 h.

LA CARTE ARCHEOLOGIQUE FORMATISEE

par Y. LECERF*

Depuis quelques années, les Circonscriptions des Antiquités sont de plus en plus consultées lors des aménagements du territoire dont elles ont la charge. Les Directions Départementales de l'Equipement, les Communes et aménageurs divers ont besoin de connaître les zones "sensibles", les sites classés ou inscrits à l'Inventaire supplémentaire. La précision des documents souhaités ne peut se suffire d'un simple listing. Dans la plupart des cas, nous devons compléter l'information par une cartographie détaillée. Quand un service nous interroge sur un projet linéaire, tel une route ou un tracé T.G.V., nous devons alors travailler sur plusieurs communes. Ce travail souvent long et parfois fastidieux ne peut se traiter efficacement sans le concours de l'outil informatique.

ETAT DE LA BASE DE DONNEES EN BRETAGNE FIN 1990

Les quatre départements bretons se divisent en 1289 communes réparties sur 172 cantons. Neuf cent soixante deux communes sont actuellement fichées dans la base de données. La plupart ne sont toutefois représentées que par un seul site. Nous totalisons actuellement 6342 sites parmi lesquels 4313 sont d'époque historique et 2029 d'époque préhistorique.

Les 367 communes n'ayant fourni aucun site sont absentes de nos inventaires et 504 communes sont signalées par moins de 5 sites.

Ces chiffres cités ne font aucune distinction entre les sites majeurs, hors sol et connus de tous et les sites dont il nous est difficile, sans visiter le terrain, d'apprécier l'état de conservation ou l'importance.

L'hétérogénéité de la répartition des sites connus interdit toute relation avec les 2 833 178 ha du territoire administratif à traiter. En effet, trop de zones vierges ou insuffisamment exploitées gommeraient l'image réelle de densité. Seule une étude et une représentation par département permet de mettre en évidence la disparité de l'implantation des sites connus.

Depuis 1989, nous constatons une progression constante du nombre de sites découverts. Cet accroissement est le résultat d'un développement de l'activité de prospection justifiée par un climat de sécheresse dont le rôle révélateur n'est plus à démontrer.

Le tableau ci dessous nous donne une version chiffrée de l'état de notre base d'information.

ETAT ACTUEL CHIFFRE DE L'INFORMATION

	COTES D'ARMOR	ILLE et VILAINE	FINISTERE	MORBIHAN	TOTAL
Nb Communes	384	358	284	263	1289
Nb Communes traitées	244	271	243	204	962
Nb total Sites	1570	1918	1465	1389	6342
Sites histoire	1119	1752	671	771	4313
Sites préhistoire	451	166	794	618	2029
Nb Fiches incomplètes	209	79	345	117	750
Nb Communes sans Site	140	127	41	59	367
Nb Communes - de 5 Sites	140	145	81	138	504
Nb Cantons	48	43	43	38	172
Supecficie en hectares	721748	699234	702947	709249	2833178

Cette base de données, si elle a le mérite d'exister, présente malgré tout quelques imperfections. Ces imperfections sont essentiellement de deux ordres :

- Imperfections liées à l'information.

Dans la majorité des cas, l'information qui nous arrive est, après normalisation, exploitable de suite. Nous apprécions là le travail des prospecteurs. Mais comment savoir si les indices découverts sont les prémices d'un site important ou les ultimes restes d'une structure à un stade final de destruction.

A partir de combien de tessons ou matériel lithique peut-on affirmer être en présence d'un site ?

- Imperfections liées au traitement de l'information.

Ici, ce sont les moyens matériels qui sont insuffisants. Deux personnes à temps partiel

pour le fonctionnement de la cellule carte archéologique ne suffisent pas à faire face à la masse pour le

fonctionnement de la cellule carte archéologique ne suffisent pas à faire face à la masse d'information.

Mais la carte archéologique fonctionne malgré tout.

DEMANDES AU COURS DE L'ANNEE 1990

Au cours de l'année 1990, la Circonscription des Antiquités de Bretagne a eu à traiter 337 dossiers administratifs. Ces demandes introduites soit par des collectivités, soit par des aménageurs, se sont globalement réparties comme il suit :

	I l leet Vilaine	Morbihan	Côtes d' "Armor	Finistère	Total des opérations
Permis de construire	15	12	23	47	97
Déclaration de travaux	7	0	20	16	43
Permis de démolir	10	0	4	0	14
P.O.S.	30	19	24	22	95
Etudes d'impact	25	17	10	14	66
Certificats d'urbanisme et autres	6	2	10	4	22
Total	93	50	91	103	337

Ces demandes d'informations, pour la plupart issues de la loi du 15 juillet 1980 et du décret de 1986, sont depuis quelques années en constante augmentation. Elles représentent une part non négligeable de l'activité d'une Circonscription.

En effet, seules les Circonscriptions des Antiquités sont habilitées à donner leur avis sur les sites faisant l'objet d'une procédure administrative. Cet avis est pris conformément à la législation en vigueur et selon les recommandations de la charte de l'ICOMOS (1990) établissant les règles en matière de protection et gestion du Patrimoine Archéologique.

Service régional de l'Archéologie

LES TRAVAUX.

- Les chantiers :

au nombre de trois pour cette seule année 1991. Dans l'ordre chronologique, nous citerons tout d'abord :

* le tumulus de **Keryanaouen en Ploubezre.**

Nous tenons à remercier M. et Mme Rolland, les propriétaires pour leur gentillesse, leur accueil et leur attention tout au long du chantier; la municipalité de Ploubezre et: nos amis de l'association "Min-Ran" qui, fidèlement, week-end après week-end nous ont aidé à fouiller. Nous ne pouvons pas insérer le rapport de fouille dans ce bulletin, nous préférons attendre les résultats des analyses sur les charbons de bois et les dosages des phosphates que réalise M. Marguerie à Rennes. Ces analyses devraient permettre une meilleure compréhension du site.

Cependant, nous vous donnons le texte écrit par M. J.Y. Le Moing-Président de "Min-Ran"-pour le bulletin municipal de Ploubezre, qu'il a gentiment revu pour notre bulletin et qui résume parfaitement toute l'opération.

Park ar Roc'hel

Le chantier de fouilles présenté aux élus

le 27/03/91



Les fouilles continuent. A l'aide de petites truelles, les membres de l'ARSSAT enlèvent la terre pour dégager les pierres de la nécropole.

Dimanche matin a eu lieu, à Convenant Donval, la présentation aux élus de la commune du chantier de fouilles d'un tumulus repéré il y a une dizaine d'années par François Rolland, en labourant une parcelle nommée Park ar Roc'hel.

Le chantier de fouilles, menée par l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor), en collaboration avec l'association Min Ran, s'est déroulée tout au long de l'hiver. Il s'est avéré, lors

de la découpe minutieuse d'une zone de 10 m x 12 m, que l'on est en présence d'une nécropole qui a servi depuis l'âge de bronze jusqu'à l'âge de fer et même à l'époque gallo-romaine.

Beaucoup de poteries ont été trouvées.

Cette nécropole a servi à l'incinération des morts pendant de nombreux siècles, comme on peut s'en rendre compte par la quantité de charbon de bois retrouvée.

Les tessons de poterie vont jusqu'à l'époque gallo-romaine, qui montre la permanence de l'occupation du site.

C'est en présence de M. Pagam, maire, et de ses adjoints que s'est déroulée la présentation suivie d'un vin d'honneur.

Aux propriétaires, pour leur accueil et leur amabilité, tout au long du chantier, l'association Min Ran offre une poterie en grès d'un modèle proche de ceux que l'on produisait il y a 3.000 ans.

Fouille d'un tumulus à Keryanaouen

Il y a une dizaine d'années, lorsque François Rolland accrocha une pierre en labourant, et qu'il la dégacha, il vit qu'en dessous il y avait une fosse de forme rectangulaire, aux parois formées de pierres disposées verticalement, avec des charbons de bois au fond de la fosse; après avoir rebouché le trou, il put continuer ses labours. Ceci se passait à la limite de deux anciennes parcelles, autrefois appelées «le Roz Caro» et «Parcq ar Roche!» (à lire "Park ar Roche"), situées sur les terres de Convent Donval; la position en dôme par rapport au terrain environnant fit classer le site en «tumulus de l'âge du Bronze» par la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques, mise au courant de la découverte.

L'an dernier, après la création d'une aire cimentée à proximité de l'emplacement présumé de la tombe, François Rolland faisait part des risques que courait le site, et de l'intérêt que pouvait présenter la disponibilité d'une pelleteuse pour retrouver l'emplacement de la tombe; l'association Min Ran de Ploubezre fit intervenir l'A RSSAT de Lannion (Association de Recherche et de Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor), qui obtint de la Direction Régionale des Antiquités une autorisation de fouille, avec l'accord des propriétaires, Mr et Mme Théophile Quesseveur, beaux-parents de François Rolland.

C'est donc après le dégagement superficiel au mois de novembre 1990 que les deux associations ont ouvert un chantier de fouilles, sur un rectangle de 10 mètres de large par 12 mètres de long. Il a fallu procéder au dégagement de la couche de terre arable à la pelle, puis à une fouille plus minutieuse des couches inférieures, à la truelle le plus souvent, en prélevant les restes anciens qui apparaissaient, et en relevant la disposition des pierres, souvent de taille importante, au fier et à mesure de leur dégagement. Les recherches se sont poursuivies jusqu'à atteindre le sol naturel, en granite, qui a montré un paysage rocheux très varié et assez remarquable esthétiquement.

Les vestiges ont été de deux natures : d'une part, beaucoup de charbons de bois, parfois au centre d'un groupe de pierres disposées en forme de foyer; d'autre part, une grande quantité de tessons de poterie, dont certains permettront de reconstituer la forme d'origine du récipient; mais il n'a jamais été possible de retrouver de quoi former un vase complet, et a fortiori aucune poterie intacte n'a été découverte; la forme, l'épaisseur, la texture des tessons de poterie permettent de dater l'époque de leur fabrication; on est ainsi arrivé à la conclusion que les débris trouvés pouvaient être datés depuis l'Age du Bronze Moyen ou Final jusqu'à l'Age du Fer et même au-delà, c'est-à-dire que les plus anciens tessons pouvaient dater de 1200 avant Jésus-Christ; la découverte au mois de mars d'un col d'amphore nous a montré que l'influence romaine s'était exercée jusqu'ici.

Enfin, un très fin bracelet de lignite a été mis au jour, si fin que sa manipulation ne pouvait se concevoir sans précautions...

Il a fallu renoncer au tumulus pour interpréter le site, d'une part parce que les tumulus de l'Age du Bronze sont en général constitués d'un amas de terres rapportées sur une tombe unique creusée dans le sol : or ici, la forme de dôme était due essentiellement à la forme naturelle du terrain rocheux; d'autre part, l'examen des divers foyers, et la disposition des pierres agencées selon des formes voisines de coffres rudimentaires, ont fait préférer l'hypothèse d'une nécropole où l'on aurait incinéré les morts et placé leurs cendres dans des vases funéraires, ceux-ci étant enterrés dans des arrangements de pierres en forme de coffres.

Il est bien sûr difficile de déterminer combien d'individus ont été inhumés à cet endroit; la date de fin d'utilisation de ce cimetière a dû se situer au cours de l'Age du Fer, les tessons ultérieurs pouvant être un apport tardif étranger aux sépultures; il paraît très probable que les premiers utilisateurs du site ont vu la roche à nu, de la terre étant rapportée au fur et à mesure de la création des sépultures.

L'existence de ce qui a paru être un petit muret sommaire a pu faire croire à la possibilité de la construction d'une maison aux murs bas à une époque plus récente, après un oubli total de l'existence d'un cimetière en cet endroit; enfin, lors de la mise en culture, la présence de

Archéologie

Un tumulus près de Kérauzern



Un travail de fourmi est entrepris depuis décembre pour mettre à jour cette nécropole qui témoigne un passé qui remonte à 4 000 ans.

C'est plus exactement au lieu dit Convent-Donval, pas très loin de la chapelle de Kérauzern, dans un champ appartenant à M. François Rolland, que se trouvent ces vestiges de la préhistoire.

Voici une dizaine d'années que

François Rolland, en labourant, avait mis à jour une grosse pierre faisant partie d'un coffre. Il y a quelques mois, l'ARSSAT, en collaboration avec l'association Min-Ran de Ploubezre, apprend ce qui s'est passé et entreprend d'ouvrir le chantier de fouilles que l'on peut voir aujourd'hui : à ciel ouvert, un trou carré d'environ 10 m de côté et profond d'un mètre par

endroit. Mme Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, a présenté le chantier dimanche matin devant une vingtaine de personnes, dont M. André Paugam, maire de Ploubezre ; Perrin, président de Min-Ran, etc.

« Depuis décembre 1990, tous les week-ends, nous venons mettre à jour cette nécropole vieille de 4 000 ans, mais malheureusement nous avons affaire à un ensemble assez perturbé », a précisé Mme Le Brozec qui a montré des débris de poterie remontant à l'âge de fer et même à l'âge de bronze.

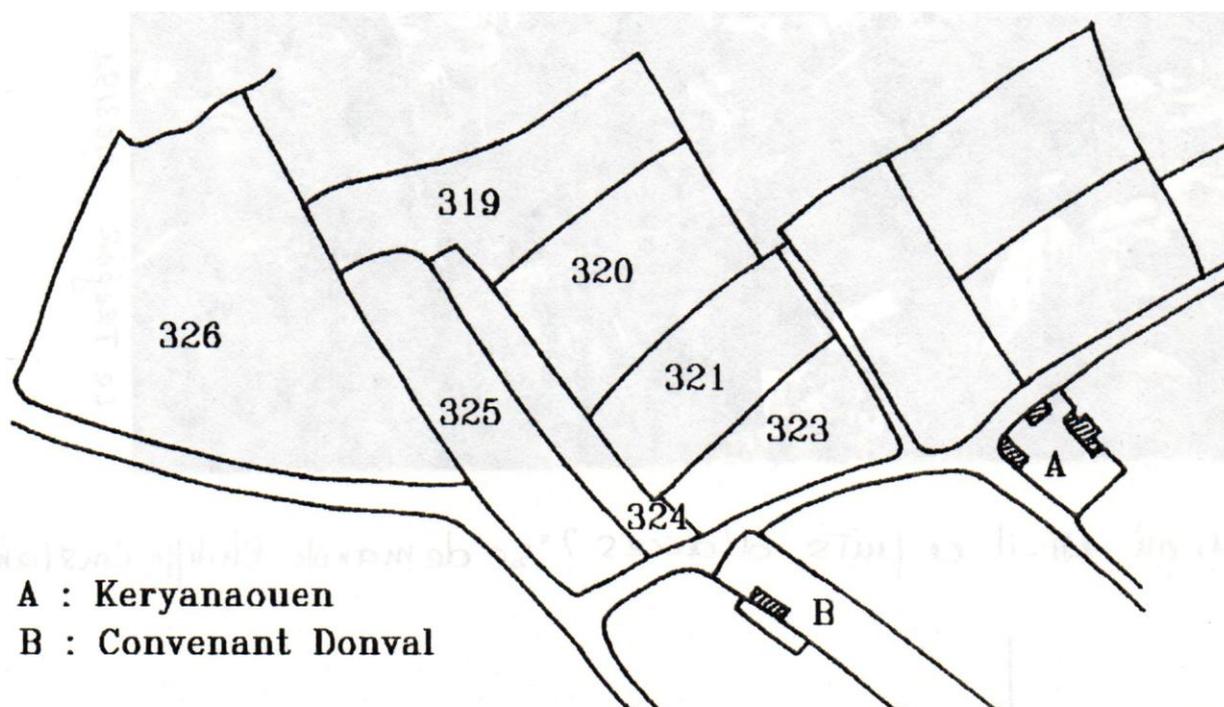
D'autre part, des traces de charbon de bois permettent de se faire une idée de ce qu'était ce lieu : une nécropole où, après avoir incinéré les défunts, leurs cendres étaient mises dans des urnes en terre cuite.

nombreuses pierres et d'un sol granitique proche a dû entraîner la création d'un talus, qui u pu contribuer à détériorer le site.

La destruction récente de ce talus aura donc amené logiquement la découverte que nous venons de décrire; il reste aux spécialistes à analyser finement les débris récoltés, et à affiner l'interprétation du site. Une telle nécropole, à l'Age du Fer, était en général indiquée par une ou plusieurs stèles taillées, qui ont dû disparaître ici depuis bien longtemps. Il est cependant très possible que le nom de parcelle "Park ar Roc'hell" (orthographié ainsi en breton moderne) rappelle par le mot "Roc'hell" le souvenir d'une stèle gauloise...

J. Y. LE MOING

L'Association Min Ran tient à remercier particulièrement Monsieur et Madame Roland pour la qualité de leur accueil, qui a permis au chantier de se dérouler dans des conditions toujours satisfaisantes et dans la bonne humeur, jusqu'à la clôture des travaux et la présentation du chantier aux élus de la municipalité le 24 mars.



Extrait de l'ancien cadastre de Ploubezre :

- 319 et 320 : ar Mezou
- 321 et 323 : Parcq ar Rochel
- 324 et 325 : le Ros Caro

simultanément, des travaux d'agrandissement du magasin de meubles de M. Ferezou, à Keringant, en Saint-Quay-Perros, amenaient à la découverte d'un :

*** souterrain armoricain.**

Afin de ne pas retarder l'ouverture prochaine du magasin en arrêtant trop longtemps les travaux d'assainissement, nous obtenions de la Direction des Antiquités Préhistoriques de Rennes une autorisation de fouille de sauvetage. Nous n'avons disposé que d'une semaine, avec des conditions atmosphériques très mauvaises et "cernés" par les engins de terrassement. Le rapport de fouille figure dans le bulletin.



Le Télégramme 21/03/91

"Mais, où est-il ce fuit d'accès ?" se demande Philippe Constantin.

Jean Ferezou, dont les travaux d'extension de son magasin ont permis de découvrir le souterrain, s'entretient avec Mme Le Brozec, de l'ARSSAT.



Le Télégramme 23/02/91

Et enfin, pendant les vacances de Pâques, du 22 avril au 5 mai, nous retrouvions l'atelier de sel de :

* Landrellec.

Notre chef "Marie-Yvane, super-woman", devait aller de surprise en surprise...mais, vous aussi, alors reportez-vous à la page du bulletin pour lire le rapport de fouille.



Marie-Yvane Daire, chargée d'études du CNRS, Odile Guérin, responsable de l'APEGIT de l'île, Milliau et Claude Berger, vice-président de l'ARSSAT, achèvent la mise à jour du four.

le Télégramme 4/05/91

Nous citerons aussi le chantier de fouille du Yaudet auquel participa Iwan Le Mée, sous la direction de Ms P. Galliou (Faculté de Brest) et Cunliff (Université d'Oxford - G.B.). La quantité et la qualité du matériel, ainsi que les découvertes de terrain amèneront la reprise des fouilles pour l'été 1992.



le Télégramme - 2/07/91

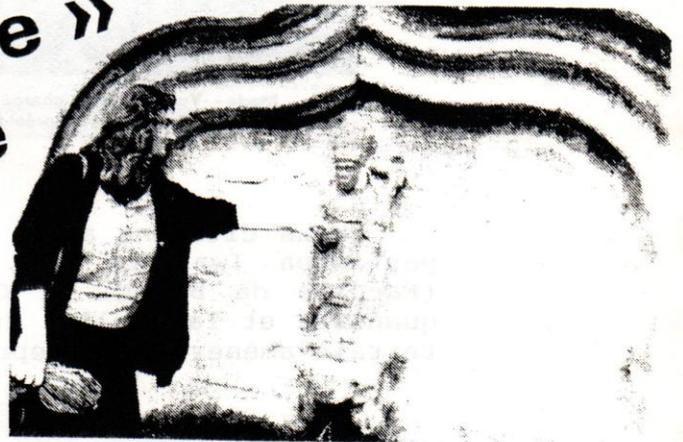
Mr. CUNLIFF - M. GALLIOU



Fontaine "Saint-Laourens" - Begard.

Une « porte ouverte » sur l'histoire locale

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor s'était tout naturellement associée à l'initiative « portes-ouvertes » dans les monuments historiques organisée hier sur le plan national.



Véronique Moreau attendait les visiteurs pour leur conter notamment l'histoire de Saint-Ivy dont l'itinéraire, au VII^e siècle, nous a laissé Loguivy-de-la-Mer, puis Loguivy-lès-Lannion et Loguivy-Plougras, sans l'oublier Pontivy dans le Morbihan.

Le Télégramme 16109191



La première visite guidée de Lannion.

Lannion

Flânerie historique

Le Télégramme 4107191

AUTRES ACTIVITES.

- le 29 juin : quelques personnes de l'association participaient à la journée de la fédération "Trégor-Patrimoines" organisée par l'association "Dihun Sant Laurens" à Saint-Laurent en Bégard. Le compte-rendu de cette journée paraîtra dans le bulletin de liaison n°3 de la fédération en novembre et sera à la disposition de tous au local de l'ARSSAT. Il en est de même pour les deux bulletins de liaison précédents qui s'y trouvent déjà.

- le 1er juillet : reprise des visites guidées du Yaudet avec Melles Véronique Moreau et Valérie Le Naour et M. Iwan Le Mée. Environ 120 adultes et 47 enfants ont profité de cette animation.

- début juillet reprenaient aussi les circuits commentés pour les vacanciers du C.C.A.S./ EDF-GDF de TrégaStel, emmenés par Véronique et Valérie.

- Nous ajoutions, en accord avec l'Office du Tourisme de Lannion, les visites guidées de la ville. A raison de deux jours par semaine - les mercredi et samedi matins - environ 45 personnes ont arpenté les rues de Lannion et découvert ainsi ses richesses.

- Le marché du jeudi retrouvait nos jeunes amis -Véronique, Valérie et Iwan - au coin des rues de Saint-Malo et Joseph Morand, au milieu des fleurs, pour renseigner les passants sur les animations proposées pendant la saison sur les sites acquis par le département.

- Le 15 septembre : journée nationale des Monuments Historiques. La Municipalité de Lannion nous avait demandé si nous pourrions assurer un accueil dans certains monuments et effectivement :

- * à l'église de Loguivy-les-Lannion, il y avait Véronique Moreau,
- * à Saint-Nicodème, Ms Touche (qui a la clé) et Harbonville,
- * à Saint-Roch, Mme Le Pollès et M. Moisan,
- * à Saint-Jean-du-Baly, Anne Pinot, (en voisine!),
- * à Brélévenez, Michelle Le Brozec.

Nous avons ajouté à la liste, à la demande de Jean-Pierre Pinot, le chemin de croix de Serval avec la fontaine des Cinq-Plaies, toute proche. Et notre "duo de choc", Jeanine Wartel et Claude Berger ont résisté vaillamment aux assauts d'une armée de visiteurs au château de Tonquédec.

- le 22 septembre : dans le cadre de l'année des châteaux nous recevions des membres de l'association "Les amis du pays de Guingamp" pour leur faire découvrir les châteaux de Lannion. Ils ont ainsi visité, extérieurement : Kerduel,

Madame CORRAZA
Ecole Publique
LOUANNEC

à Madame LE BROZEC

OBJET :
L'ANNEE DES CHATEAUX

Les CP, CE1, CE2 (7 - 9 ans) de l'Ecole de Louannec ont travaillé une partie de leur programme d'histoire en s'intéressant au patrimoine local dans le cadre de l'année des châteaux. Notre objectif était de faire comprendre aux enfants que l'histoire n'est pas quelque chose de figé dans les livres, et de leur faire prendre conscience de la notion de durée.

Nous nous sommes volontairement cantonnés à l'époque médiévale, nous efforçant de faire imaginer aux enfants combien cette civilisation a été riche en événements et en développement culturel.

Nous avons donc essayé de plonger nos enfants dans cette ambiance en commençant ce cycle d'étude par une visite animée du château de la Hunaudaye. Ils ont pu ainsi comprendre la vie du seigneur et des paysans et leur interdépendance en associant le vécu au château, des documents cherchés dans la bibliothèque de l'école, la bibliothèque municipale et les classiques livres d'histoire.

Ayant appris que la famille Tournemine du château de la Hunaudaye était apparentée à la famille de Barach à Louannec, nous avons alors tourné nos recherches vers le manoir de Barach et reconstitué son histoire grâce aux témoignages de son actuelle propriétaire.

Nous avons alors essayé de replacer les différents habitants du manoir dans les événements locaux et chaque événement local dans la grande histoire de France.

Toutes ces recherches ont amené les enfants à se familiariser avec des documents authentiques, à dessiner, à écrire, composer des albums, construire des maquettes.

Tout cela a été présenté aux parents lors d'une exposition en fin d'année.

Kerprigent, Le Cruguil, et pour varier un peu l'allée couverte de Crec'h Quillé; l'après-midi : la chapelle de Kerfons, les châteaux de Tonquédec et de Kergrist (intérieur et extérieur pour ce dernier).

- Toujours dans le cadre de l'année des châteaux, nous avons lancé une opération avec les scolaires du primaire. Nous en avons déjà parlé longuement lors de l'assemblée générale de 1990 (cf bulletin ARSSAT 1.990 - p.4) et nous en ferons simplement le bilan. Six instituteurs ont réalisé, avec leurs élèves, un travail remarquable que nous sommes allés voir lors d'une exposition au Centre Savidan, à Lannion, et qui réunit, tous les deux ans, les écoles de l'enseignement public, du moins pour 5 d'entre eux. Le 6ème faisait partie de l'enseignement privé (Collège Saint-Joseph de Pleumeur-Bodou) et a exposé dans sa commune les panneaux réalisés par les élèves sur le patrimoine de leur territoire et plus particulièrement sur le château de Kerduel. Pour les 5 autres, il s'agissait :

- * de l'école publique de Lanvellec,
- * de l'école élémentaire de Louannec,
- * de la maternelle de Ploulec'h,
- * de l'école élémentaire de Saint-Quay-Perros.

Nous leur avons remis des plaquettes, éditées par le Conseil Général pour les récompenser. Nous leur avons aussi demandé de nous préparer une "copie" relatant leur démarche, et la conduite du travail avec les enfants. Nous les publions dans le bulletin, du moins pour ceux qui nous les ont envoyées.

- du 15 au 27 octobre : nous étions présent à l'exposition de la fédération "Trégor-Patrimoines", dans le hall du Centre Savidan à Lannion, avec les 25 autres associations membres. Nous participions aussi à la journée du 19 octobre au cours de laquelle se sont déroulées successivement : une foire aux livres et publications, des réunions de mise au point des inventaires en cours -fontaines et mottes féodales l'inauguration de l'exposition et une soirée de contes et musique traditionnelle.

Travail des élèves de l'Ecole Saint-Joseph de Pleumeur-Bodou sur le château de Kerduel et l'histoire de la famille.

LE CHATEAU DE KERDUEL

L'ANCIEN MANOIR

La façade ouest de cette lourde bâtisse, construite en grosses pierres à joints vifs, s'ouvre sur la cour intérieure et regarde l'étang. La tour carrée, qui a conservé ses petites ouvertures, et la partie arrondie de la chapelle Sainte-Anne sont les restes d'un ancien manoir du XIIIème siècle. C'était une grosse demeure entourée d'un haut mur et protégée par des douves. On y accédait par une grande porte cochère.

Une petite porte arrondie, ornée d'un blason usé par le temps, ouvre sur la salle basse. Cette pièce obscure a conservé sa grande cheminée, son dallage et ses énormes poutres. Au Moyen-Age, les gens du château y vivaient. L'étage était occupé par la salle haute. Dans cette vaste pièce, on étalait de la paille à même le sol, comme litière pour la nuit. On y dressait aussi les tables pour les festins.

Les fenêtres de ces deux salles semblent avoir été agrandies. De part et d'autre de la tour, une lucarne surmontée d'un fronton triangulaire s'ouvre sur les combles. Le toit de la tour est coiffé d'un campanile dont la cloche rythmait autrefois la vie du château.

LE GRAND CORPS DE LOGIS DU XVII ème SIECLE

La façade nord se compose de 6 travées de un étage. Les deux premières, à gauche, sont en pierres de taille. Ce corps de logis du XVème siècle a donc été modifié et agrandi, au XVIIème, de quatre autres travées en granit non appareillé.. Un escalier monumental donne accès au vestibule. "Deux lucarnes s'ouvrent sur les combles. Elles sont surmontées pour l'une d'un fronton triangulaire à boule, et pour l'autre d'un fronton cintré à boule".

La façade sud "se compose de sept travées de deux étages dont un dans le comble. Deux des lucarnes ont des pignons anciens. Ils sont ornés de têtes de chiens. Les portes-fenêtres sont décorées, aux linteaux, de frontons triangulaires moulurés, et le long des chambranles, de colonnettes plates" (1).

A l'angle sud-est, se trouve une échauguette.

Par les larges fenêtres le soleil éclaire le salon. Des tapisseries d'Aubusson du XVIIIème siècle recouvrent les murs de cette agréable pièce. Un magnifique lustre en cristal de Baccarat scintille au plafond. Des chaises et des fauteuils (styles Louis XIV et Louis XVI) entourent des tables et des guéridons en marqueterie. Partout des objets ayant appartenu à la famille : une pendule offerte au Duc de Cadore par Napoléon, des épées d'apparat, des pistolets, des vases, des pièces d'argenteries... Dans un angle, une étonnante sculpture représentant, de manière originale, la Sainte Trinité : Le Père et le Saint-Esprit regardent Jésus dans les bras de Marie.

Eclairée par un lustre hollandais en cuivre, une longue table occupe la salle à manger, pièce voisine du salon. Les armoiries des Nompère de Champagny et des Kerduel ornent le manteau d'une cheminée monumentale. Aux murs, des portraits de famille : les de Loz, de La Fruglaye, de Champagny veillent toujours sur Kerduel.

"Dans le prolongement ouest du bâtiment se trouve une tour carrée, assez massive, de deux travées de deux étages dont un dans le comble. Cette tour a été rajoutée en 1890." (1)

(1) D'après le descriptif de la Conservation Régionale des Monuments Historiques.

HISTOIRE DE KERDUEL

Pleumeur Bodou, paroisse primitive fondée au Vienne siècle par Saint-Bodo, signifie "Grande Paroisse de Bodo". On sait peu de choses sur les premiers siècles.

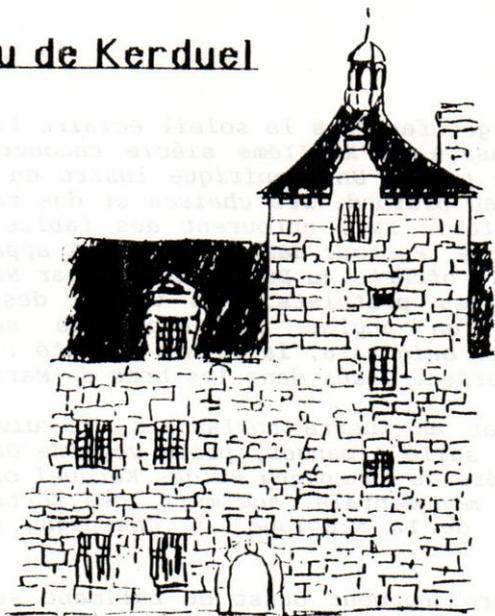
Au Moyen-Age, deux seigneuries régissent Pleumeur Bodou : la Seigneurie de Keruzec qui appartient aux Sieurs de Barac'h et la Seigneurie de Kerduel.

Kerduel était un fief important qui avait cour et juridiction comme en témoignent 4 pierres de justice appelées "gibet".

Le château a été habité par les Kerduel jusqu'en 1477. En 1414, Catherine de Kerduel, fille de Hamon de Kerduel et d'Alice Le Borgne, est enlevée par Raoul Hingant, Seigneur de Ker Hingant à Hengoat. Son ravisseur l'emmène hors du duché de Bretagne car son geste mérite la peine de mort. Graciés par Jean V, Duc de Bretagne, Catherine et Raoul reviennent à Ker-duel et se marient. Leur fils, Yves Hingant est à l'origine d'une longue lignée.

Louis Hingant épouse Catherine Rivault, fille de Pierre Rivault de Kerisac, qui hérite du titre de Kerisac.

Le château de Kerduel



Façade ouest



Echauguette à l'angle sud-est

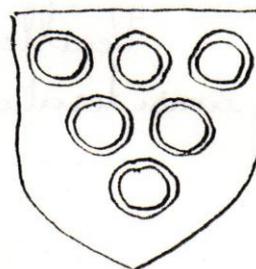
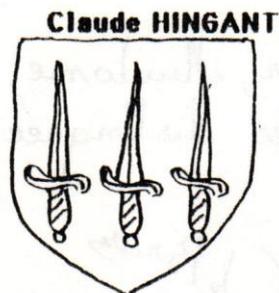
CLAUDE HINGANT

Seigneur de KERDUEL, de KERISAC...

Il épouse Anne de LESHILDREY de Plouguiel le 10 mars 1611. Ils auront deux fils : Jean HINGANT de KERDUEL et de KERISAC et Laurent HINGANT Seigneur du ROSCOAT et de la SALLE au CHEVALIER.

Le 1er mai 1628, Claude HINGANT se réunit au Manoir du Cruguil, en Brélévenez, avec Pierre de Lannion, Baron du Vieux-Chastel, l'écuyer Gilles Le Borgne, Seigneur de Goasven et principal vassal à Trébeurden de l'Abbaye de Bégard, propriétaire du domaine de Penlan. Fatigués des "novalités, usurpations et entreprises" de François de Coskaer, sieur de Barac'h, ils élaborent contre lui un traité d'association pour parvenir "au retrait lignager de la terre et seigneurie de KERUZEC" dont les sieurs de Barac'h sont devenus propriétaires par des achats successifs.

Le Parlement de Bretagne a commis Pierre Poussepin pour enquêter. Le 22 août 1628, il se trouve à Pleumeur, accompagné du Procureur du Roi, des procureurs des plaignants, pour contester les droits du Sieur de Barac'h au titre de fondateur de l'église paroissiale "de laquelle ils sont fondateurs par cause de lad, terre et seigneurie de Kaeruzec y ayant les armes et interseignes supérieurs après led, Seigneur Roy tant en la grande viltre qu'aultres endroictz de lad, église du cousté de l'évangile en l'endroictz du grand aultier et cueur...". Pierre Roussepain fit procéder à la description des blasons de la maitresse vitre par Pierre Prigent, vitrier. La majeure partie des blasons étaient ceux des seigneurs de Kerduel et de leurs alliances. Les' prétentions de François de Coskaer étaient pour le moins suspectes...



Ecole Maternelle
22420 Lanvellec

Lanvellec, le 16 novembre 1991

Mademoiselle Le Bras Marie-Claude
Directrice de l'Ecole Maternelle
de Lanvellec

à Madame Le Brozec
Présidente de l'A.R.S.S.A.T
47, avenue de Lorraine
22300 Lannion

Madame,

Je vous prie de bien vouloir, à nouveau,
m'excuser pour le retard intervenu dans l'expédition
des documents expliquant le travail réalisé par les
enfants de ma classe à la suite de notre visite au
château de Rosambo.

Je vous remercie pour le livre "Châteaux
en Bretagne" que vous avez bien voulu m'adresser.
Il m'a particulièrement intéressé.

Veuillez agréer, Madame, l'expression
de ma considération très distinguée.

MC de Bras

Quand les rois et les reines se promenaient...

Au début de l'année scolaire 1990-1991, avec les 22 enfants de 2 à 5 ans de l'École Maternelle de Lanvellec, nous avons décidé de visiter le château de Rosambo, château situé dans la commune. Pour prendre rendez-vous, les enfants ont adressé une lettre à la responsable du château. Ce fut l'attente puis la joie de recevoir une réponse.

Par une belle matinée ensoleillée d'automne, les enfants ont suivi avec beaucoup d'intérêt la visite du château. Elle a duré plus d'une heure trente sans qu'aucun enfant, même parmi les plus jeunes, ne montre de signes de fatigue ou de lassitude.

Madame Briand, responsable du château, a eu ce commentaire: "Il aurait fallu que bien des parents assistent à cette visite, beaucoup de personnes ne veulent pas visiter les châteaux accompagnés de leurs enfants."

Les enfants, oralement et graphiquement ont raconté leur sortie. Ils ont retenu beaucoup de détails: leurs dessins étaient très riches et précis, conformes à la réalité. La salle bretonne avec ses lits-dos, bassinoires, porte-cuillers, baratte, moule à beurre..., la cuisine où brillent les cuivres, la salle à manger du XVIII^e siècle avec sa table dont la décoration variait avec les saisons où les couverts étaient disposés à l'opposé pour que les armoiries soient admirées par les invités ainsi que la bibliothèque ont particulièrement retenu leur attention.

Un album, synthèse de cette sortie, a été réalisé, les enfants aiment aller le feuilleter et le commenter dans le coin bibliothèque de la classe.

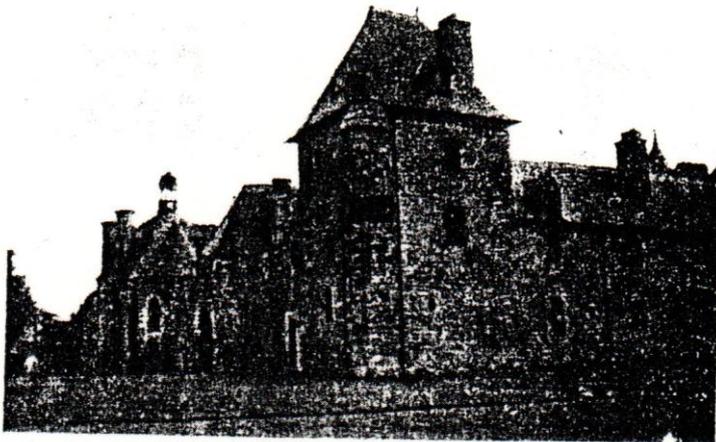
Au mois de janvier, les enfants ont dessiné des rois et des reines de belle facture. Ils ont souhaité créer un jeu de familles de rois et de reines. Pour compléter leur famille, ils ont ajouté des soldats et des chevaux ("personnages" vus dans un jeu d'échecs). Avec beaucoup d'enthousiasme ils se sont lancés dans le graphisme des soldats et des chevaux.

Pour pouvoir jouer, il fallait donner un nom aux familles, nouvelles recherches. Ils ont choisi celui de leur commune ou d'une commune voisine : Lanvellec, Crémel, Plufur, Plouaret, du hameau qu'ils habitent : Le Merdy, Saint-Connay ou encore d'un château : Rosambo, Versailles. Très rapidement les enfants ont pris conscience que les plus jeunes ne pouvaient profiter du jeu car ils ne savaient pas lire : il s'avérait donc nécessaire d'attribuer un emblème à chacune de leur famille. Les enfants connaissaient celui de la famille des Goskaër, le sanglier, il figure sur la lettre et l'enveloppe que nous a adressées la responsable du château et il est statufié dans le parc. Ils ont facilement trouvé leur emblème : cheval, fleur, papillon, oiseau et ils ont pris conscience qu'ils devaient être constants dans la forme et les couleurs. Les enfants ont beaucoup joué et jouent encore beaucoup avec leur jeu.

Les enfants ont souhaité mettre en scène les familles qu'ils avaient créées et ont composé une comptine intitulée "quand les rois et les reines se promenaient..." dans laquelle ils ont donné libre cours à leur imagination, joué avec leurs personnages et les mots et trouvé une fin où pointe l'humour. Cette comptine a été présentée sous forme de livre comportant titre, nom des auteurs, dessins, pages de garde décorées de rois, reines, soldats, chevaux et textes. Chaque enfant a écrit et illustré la partie de la comptine se rapportant à sa famille.

Les enfants ont accepté difficilement de se séparer même momentanément de leur album, livre et jeu pour l'exposition de Lannion. Ils m'ont dit et répété : "Tu les prêtés maîtresse, mais tu ne les donnes pas."

Cette visite au château de Rosambo a été très enrichissante pour les enfants, elle leur a permis grâce à un vécu commun de mieux connaître une partie du patrimoine de leur commune et d'avoir, malgré leur jeune âge, des références historiques. Plus d'un an après, elle est encore présente dans leur mémoire et ils en ont gardé des souvenirs vivaces.



161. — Manoir de Rosambo, en Lanvellec

quand les rois et les reines se promenaient...



le roi et la reine de plufur
se promenaient près du moulin de hufur
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de plufur.

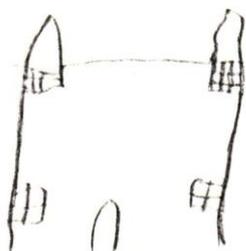
le roi et la reine de saint-connay
se promenaient dans la forêt de l'onmay
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de saint-connay.



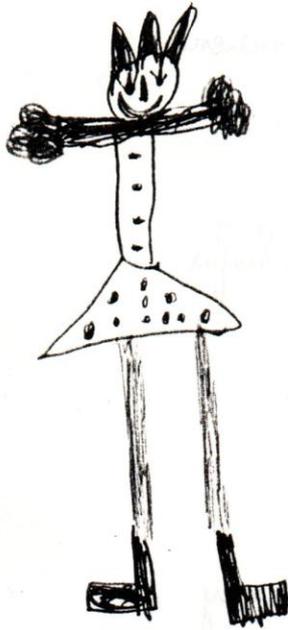
le roi et la reine de versailles
se promenaient au bord de la mer d'ersaille
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de versailles.



le roi et la reine de plouaret
se promenaient près de la chapelle de lahette
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de plouaret.



le roi et la reine de rosambo
se promenaient dans les petits chemins de zanbo
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de rosambo.



le roi et la reine de lamvellec
se promenaient sur les routes de vellec
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de lamvellec.



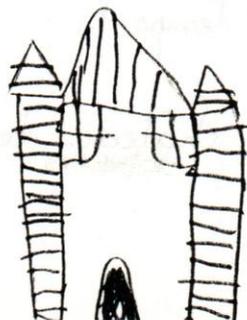
le roi et la reine du merdy
se promenaient au bord de la rivière le herdy
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château du merdy.



le roi et la reine de trémel
se promenaient dans le parc d'émel
et pendant ce temps-là
les soldats
gardaient le château de trémel.

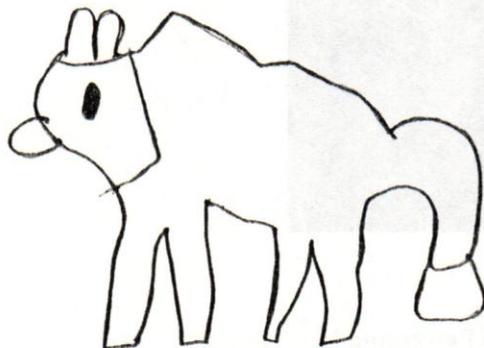
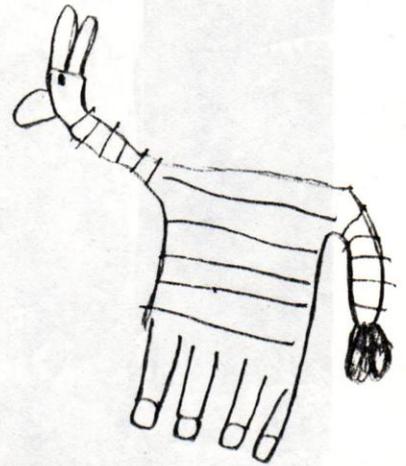
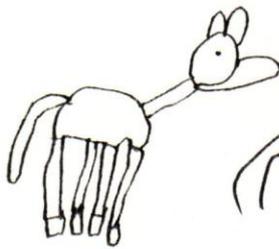
mais quand les rois et les reines
de plufur
de saint-cornay
de versailles
de plouaret
de rosambo
de lamvellec
du merdy
de trémel

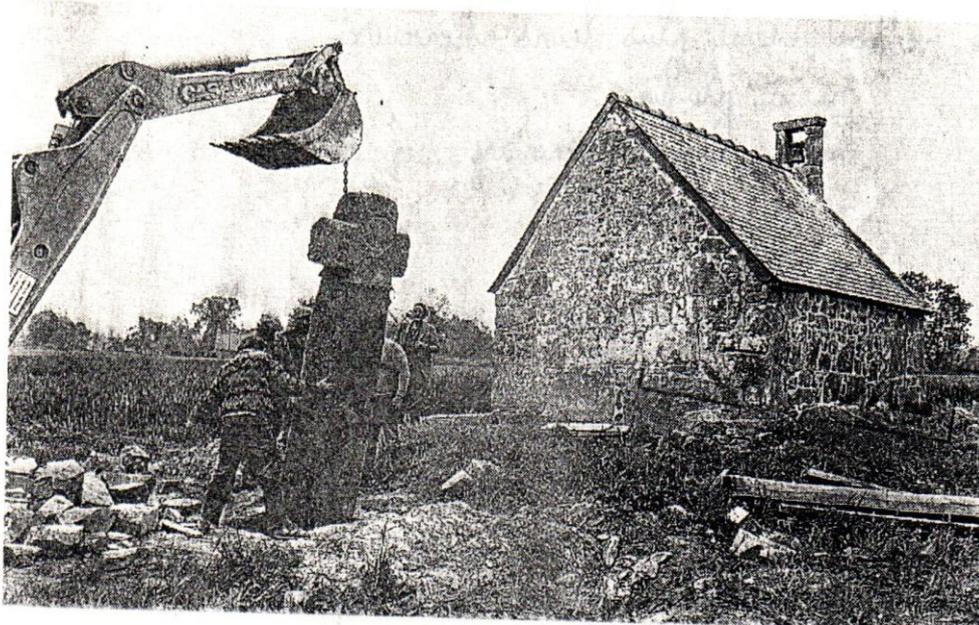
rentrièrent dans leur château



ils ne retrouvèrent plus leurs chevaux
 ni à plouf
 ni à saint-connay
 ni à versailles
 ni à plouaret
 ni à rosambo
 ni à lanvellec
 ni au merdy
 ni à trémel

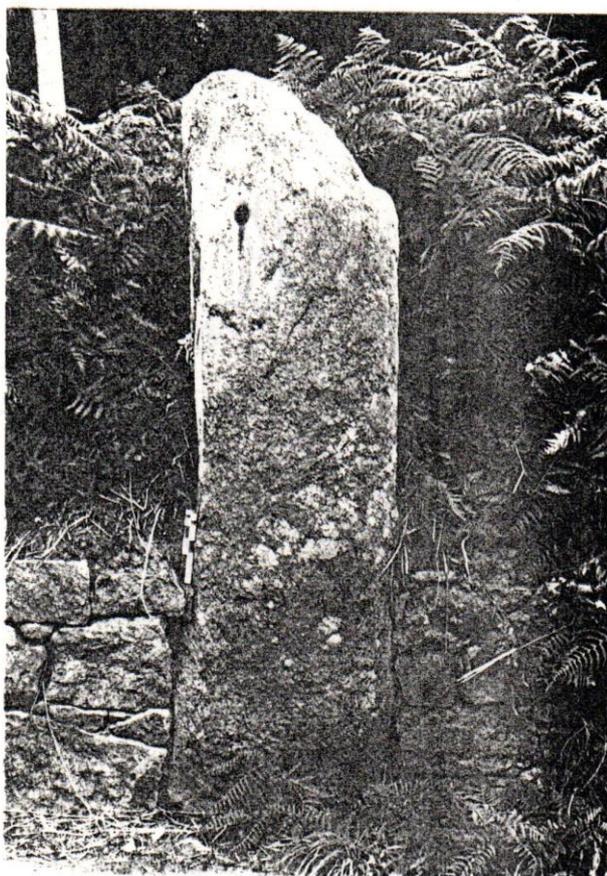
ils étaient tous partis dans des cirques à
 hufur
 onnay
 ersaille
 lahette
 zambo
 vellec
 herdy
 émel!





Depuis le début du siècle, le monolithe gisait au sol. La croix (croix templière ?) de près de 2 tonnes 5 a été relevée hier, près de la chapelle de Saint-Mémoire

OF. 30/05/91



Le menhir de Kermarquer (Penvénan)

FAITS DIVERS.

Dans cette rubrique, nous citerons :

- Le retour de la borne de corvée sur le route de Ploumilliau, à qui il avait pris l'envie soudaine d'aller voir du pays! Elle est maintenant dans le talus et à l'abri des engins de fauchage, pratiquement à la même place qu'avant et dans le bon sens; il s'en est fallu de peu qu'elle ne se retrouve la tête en bas; merci J.P.Pinot d'être arrivé juste à temps pour indiquer aux employés municipaux qu'il y avait un sens pour la remettre en place.

- Le relevage de la croix de Saint-Mémoire, à Kéricoul en Cavan. Couchée depuis des décennies, injustement nommée dans les anciens inventaires "menhir christianisé", cette belle croix monolithe de 3m de haut a été redressée par les bons soins du propriétaire et des voisins, venus assister à cet évènement. Un goûter réunissait ensuite tout le monde.

- La chute du menhir de Kermarquer en Penvénan. Peut être en avait-il assez de voir passer les voitures et les camions et fatigué, une nuit, il s'est allongé en travers de la route. Tout simplement, les pluies ont raviné le sol à sa base et comme il était juste posé ... il a fini par tomber. Il retrouvera sa place (qui n'est sans doute pas celle de son origine), dans le talus très bientôt.

- La remise en état de la fontaine de Saint-Samson en Pleumeur-Bodou par la Municipalité, courant octobre.

- La mise à l'abri des intempéries et des hommes, dans l'église de Kéraudy, d'une pierre tombale découverte par les membres de l'association "Henchou Coz" de Ploumilliau, avec l'accord de la propriétaire et l'aide de la Municipalité de Ploumilliau.

- Et malheureusement, nous déplorerons, pour terminer cette rubrique, la disparition d'un des éléments de décor de la fontaine Saint-Sylvestre à Plouzélambre. Le vol ne fait aucun doute ainsi que pour la porte du tabernacle et le contenu de ce dernier en la chapelle Saint-Mélar, toujours en Plouzélambre, à la fin de l'été.

Ce qui m'amène à répéter, pour conclure ce panorama, que nous devons, plus que jamais, rester vigilants, attentifs à ce patrimoine que nous souhaitons conserver, entretenir, faire connaître et transmettre à nos enfants. Nous ne soulignerons jamais assez l'importance des inventaires qui permettent de garder un oeil et des traces de ces éléments qui sont notre mémoire.

PROJETS 1992

Des **conférences** bien sûr ! Nous les mettons en place. Des

sorties : nous avons déjà des idées, les voici :

- une demi-journée, en février, un dimanche, pour faire un petit tour du côté de Serval, sous la houlette de J.P. Pinot;

- en mars, nous suivrons le Docteur Millour pour les travaux pratiques sur les fontaines sacrées, après le cours magistral du 21 septembre dernier;

- en avril (ou pour le 1er mai) nous pourrions aller visiter la ville romaine de Jublain (Mayenne);

- du 28 au 31 mai, nous découvrirons la Saintonge et un peu de l'Aunis. Au programme : une visite guidée de Saintes - une visite du théâtre gallo-romain des Bouchauds (entre Angoulême et Cognac) - une flânerie dans la vieille ville de Cognac et une visite d'une grande maison de Cognac - découverte de l'art roman saintongeais (dont Aulnay) - et au retour, un arrêt à Brouage (ville fortifiée par Vauban) et à Rochefort. On pourra s'inscrire lors de l'assemblée générale - le nombre de places est limitée à 40, car nous serons logés dans l'Abbaye-aux-Dames de Saintes, superbe bâtiment parfaitement restauré.

- et fin juin, nous partirons pour un pays lointain : la Chine - pas en tapis volant, non ! mais à travers une exposition à Daoulas.

Au chapitre des **travaux** :

nous irons donner un coup de main à nos amis de Min-Ran pour la mise en valeur de Runfao;

pas de fouilles en vue, mais sait-on jamais !!! Pour les mordus de la truellerie, en fonction des places disponibles, il y aura peut-être du travail au Yaudet, en juillet.

Les **visites guidées** :

en ce qui concerne le Yaudet, nous pensons que les animations se poursuivront; il en est de même pour le CCAS EDF/GDF de Trégastel - il se peut que le responsable actuel soit déplacé et remplacé par un autre animateur qui ne souhaitera pas forcément renouveler cette activité - par contre, les visites guidées de la ville de Lannion seront maintenues.

Les **inventaires** :

ils se poursuivront, tant pour les fontaines que pour les mottes et enceintes. Les membres des associations adhérentes à la fédération "Trégor-Patrimoine" y apportent leur concours et ces travaux devraient aboutir à des publications dans deux ans. Il reste encore beaucoup de travail.

Pas d'expositions pour cette année.

Mais, le propriétaire de **Tonquédec**, le Comte de Rougé nous propose le projet suivant :

les travaux de la grande tour sud-est seront terminés pour l'été - elle est fermée au sommet par une dalle de béton et cela permet d'y aménager des salles sur quatre niveaux, reliés, pour les trois premiers, par un escalier à vis en granite et pour le 4ème, par une échelle de meunier. Les 3ème et 4ème niveaux seraient pour l'ARSSAT :

- au 3ème, accessible au public, une exposition du matériel découvert lors des travaux réalisés par l'association,
- au 4ème, strictement à l'ARSSAT, la salle de travail et d'entrepôt.

Nous libèrerions la tour basse et le chemin de ronde serait ouvert au public.

Ceci implique plusieurs engagements de notre part :

- tout d'abord, une présence journalière au château pendant les mois de juillet et août - problème d'organisation et de planning des volontaires -
- ensuite: le démontage et le remontage de nos étagères - il faut voir si elles seraient ré-utilisables, avec un système de vitres, pour exposer le matériel -
- puis le travail sur le matériel lui-même - les collages qui datent d'au moins 10 ans, sinon plus, ont séché et lâchent - il faut donc tout reprendre. Nous pourrions y travailler les mardi après-midi au local -
- le déménagement des caisses de matériel d'une tour dans l'autre,
- la réalisation de panneaux, afin de rendre le niveau "exposition" plus sympathique, en quelque sorte - peut-être que ceux réalisés pour les 20 ans de l'ARSSAT seraient utilisables comme vous le voyez, si nous acceptons de jouer le jeu, nous ne risquons pas de nous ennuyer ! Nous verrons tout cela avec le Comte de Rougé.

Et nous terminerons en signalant que la fédération "Trégor-Patrimoines" fait appel aux fouineurs d'archives, aux passionnés de l'Histoire du Trégor qui savent si bien raconter, aux mordus des vieux parchemins et des documents anciens pour alimenter la

revue qu'elle publie, à raison de deux numéros par an. Tous, nous avons une place - ceux qui oeuvrent sur le terrain et ceux qui oeuvrent sur le papier, ceux qui découvrent grâce au travail des autres et qui feront ensuite découvrir à d'autres - et un but : faire connaître, conserver et transmettre ce patrimoine dont nous avons hérité.

Alors, retroussons nos manches et poursuivons notre route ensemble encore cette année, si vous le voulez bien !

Nous remercierons les élèves de l'Ecole Technique Jeanne d'Arc de Lannion qui ont participé à la réalisation de ce bulletin.

Dans les pages qui suivent nous allons nous intéresser avec Madame BAIN à une partie de l'histoire de PERROS-GUIREC, telle qu'elle-même l'a découverte au fil des archives qu'elle a dépouillées.

Nous retrouvons son style alerte et rythmé qui rend vivante et présente une histoire au passé.



PERROS-GUIREC

PERROS-GUIREC

VU A TRAVERS LES ARCHIVES I -

GENERALITES

Les archives nous sont une source de renseignements très précieux concernant l'histoire. Pour notre "paroisse" de Perros, nous avons la chance d'avoir un état-civil complet à partir de 1523, c'est-à-dire à peu près à sa création, et nous avons aussi des délibérations des conseils de fabrique dont certains feuillets remontent à 1691, date à partir de laquelle, suivant un arrêt de la Cour du Roy, elles durent être consignées sur des cahiers à papier timbré et non sur feuilles volantes.

Ce ne sont pas là les seules sources, certains particuliers ont leurs propres archives. Les archives départementales aussi ont des contrats très anciens, etc..., etc...

Avant la Révolution, la communauté était la "paroisse" administrée par des "fabriqueurs" qui constituaient le conseil de fabrique. Le chef en était le "général" de la paroisse ; et ils étaient chargés de tout ce qui concernait la vie de la commune :

- répartition des charges et des impôts,
- désignation de délégués pour "égailier" ou "faire la cueillette" des impôts,
- désignation de personnage "vivant et mourant" pour rendre aveu à un seigneur pour une terre, bien paroissial, etc...

Tous ces fabriqueurs se réunissaient le dimanche après la grand'messe sous la houlette du recteur et discutaient ainsi de tout ce qui intéressait la paroisse. Tant qu'il n'y eût pas de "chambre des délibérations", la réunion avait lieu sous le porche, ce qui explique les bancs de pierre sous les porches de nos églises, le plus souvent exposés au Sud, et on y discutait aussi, bien sûr, de tout ce qui se rapportait à l'église : ses biens, les achats importants à faire, les réparations, les agrandissements, les pierres tombales, etc...

On peut donc facilement suivre l'histoire d'une paroisse lorsqu'on possède ces documents.

L'état-civil aussi est très précieux. Souvent, annoté en marge par le recteur, il apporte des éléments concernant la vie quotidienne. Pour 1529, il nous donne la lettre dominicale et le nombre d'or ; pour 1607, les dates de Pâques et de la Pentecôte et le prix du boisseau de froment. En 1610, le recteur note en marge : "La mort du Roy de France et de Navarre, Henry quatrième, assassiné dans son carrosse à Paris".

En 1687 et 1688, est inscrit un "mémoire des bleds donnés de l'église" avec les noms des destinataires, lesquels devront rembourser lors de la récolte. Et ceci permet de supposer que ce furent là des années de disette.

Nous avons même une liste des prêtres de la paroisse, avec tous les noms, de 1427 à 1634, une autre liste la complétant jusqu'en 1842.

Le pays était considéré comme riche et surnommé le Petit Pérou par Claude de Kerguezec et ses mercenaires en 1591. Mais la vie des paysans n'y était pas des plus faciles.

D'abord, il y avait les guerres : guerres de Succession entre Charles de Blois et Jean de Montfort. Guerres de la Ligue au cours desquelles de véritables bandits, tels ce Claude de Kerguezec, sire de Kergomar, retranché à Coat-Frec, pillaient et rançonnaient le pays. Fontenelle aussi, possesseur par sa femme du château de Coadélan, mais qui réussit à prendre Coat-Frec en 1592 et y fit faire une statue de plomb à son effigie.

Il y avait aussi les mauvaises récoltes et... les impôts.

C'étaient les Tailles, ordinaires et extraordinaires. Nous possédons pour 1761 et 1762, la répartition de la Taille entre les sept frairies de Perros : Traou Perros, Créjou, Bourhou, Ploumanach, le Cracq, Kercadic, Kergomar.

Les fouages : en 1640, à "Pinros Gueret" leur affranchissement concernait 17 feux $1/4$ $1/34$; en 1760, on passe à 29 feux $1/4$ $1/34$ $1/41$.

Les vingtièmes dus à l'évêché de Tréguier, bien que la paroisse de Perros relevât de Dol.

Les deux sols par livre du dixième de l'évêché de Tréguier.

Les droits sur la jouissance des fiefs et biens nobles, etc...

Pour tous ces impôts, nous avons quelques indications concernant les sommes versées : en 1763, par exemple, les fouages s'élevaient à 596 livres, 12 sols, 6 deniers, et les 2 sols par dixième de l'évêché s'élevaient à 666 livres 3 sols à la même époque.

Tout cela devait être apporté à Morlaix, comme aussi la capitation. Pour l'année 1708, celle-ci s'élevait à 900 livres réparties en différents chapitres : "Nottaires, convenantiers, veuves, matelots et journaliers".

De même, pour l'année 1695, nous avons le "rolle et répartition de la somme qui doit être payée par les chefs de famille". Et en premier ceci, assez curieux comme chefs de famille : "Chapitre des Ecclésiastiques : les Ecclésiastiques ne sont pas Employés dans le présent rolle pour cet année vu ce que Sa Majesté a trouvé bon de les exanter - Néant -".

Puis viennent les autres chapitres : les Nobles les "ménagers", par frérie, les matelots, les veuves, les jeunes gens - et les "mandians", ceux-ci mentionnés nommément sans que figure pour eux aucune imposition : ils sont 39 !, sur un total de population qui ne paraît pas bien nombreux d'après cette liste nominative, pas plus que d'après l'état-civil (peut être 2000h. environ).

Il y avait aussi les prémices dûs aux églises : à Perros, ils étaient de 168 demi-boisseaux de froment-dûs par 168 conventions, soit environ 600 livres, en 1790.

En 1711, les Syndics sont invités à envoyer aux députés des Etats réunis à Guingamp, hôtel du Rumeur, afin de régler la capitation de la noblesse, les noms des seigneurs et fondateurs de l'église paroissiale, et des marquis, comtes, etc... ainsi que le nombre de leurs valets "lequel peut produire un fond considérable à la décharge de la noblesse. D'ailleurs n'étant pas juste que les valets soient exempts de la taxe qui leur convient".

A tout cela s'ajoutaient les tirages au sort. Des notables étaient désignés pour signer "un rôle exact de tous les garçons et hommes mariés depuis l'âge de 16 ans jusqu'à 60 pour aller tirer au sort" à Lannion ou Louannec à 6 heures du matin (1760-1761).

Il y avait aussi, éventuellement le logement des troupes de passage et les fournitures de "chevaux de voitures" pour transporter leurs bagages suivant une ordonnance de mars 1782.

Et puis, l'entretien du "grand chemin de Lannion à Morlaix".

Et puis, et puis... (devoirs, etc...),

A Saint-Quay, comme ailleurs sans doute, deux quêtes annuelles, l'une en beurre, l'autre en blé pour qu'en échange un prêtre vienne célébrer la messe un dimanche, soit là, soit à Saint-Méen. Ces quêtes se faisaient encore avant la dernière guerre et une autre était faite par le sacristain à qui on remettait du lard. Le quêteur était accompagné d'un paroissien avec sa carriole.

Enfin, il y a le règlement des gardes-côtes en date de 1716. Ces troupes devront recevoir en nature, pour chaque jour et pour chaque corps de garde "un faisceau de gros bois" (3 pieds, 6 pouces de Roy de circonférence) et deux fagots de 3 pieds 4 et 5 pouces de long "sur le pied qu'ils se vendent sur les ports à Paris qui est 1 pied 1/2 de circonférence, etc... etc... et 1 livre de chandelle pendant l'hyver et moitié de cette quantité pendant l'été".

A cela s'ajoutent diverses fournitures : des lits avec paille qui doivent être fournis aux casernes du bourg (c'était la maison Vistorte qu'en 1809 on aurait bien voulu donner au Curé pour remplacer son presbytère croulant, mais qui était occupé par la troupe) et du château (1812), des draps changés tous les vingt jours, et des fournitures" c'est-à-dire des couvertures, des bancs, des tables, des planches, des crochets, pelles, seaux, fourches, râteliers, etc...

En 1811, se pose la question du logement de seize marins en péril sur leur bateau non ponté. Deux des billets de logement chez le Sieur B étant par lui refusés, les marins vont loger à l'auberge à ses frais.

En 1812, même chose : il faut encore loger ces malheureux marins qui sans cela, "passeraient l'hiver dans la péniche qui est sur le grand chemin. Or, il n'en périt que trop dans les prisons d'Angleterre". On les loge chez l'habitant, mais ils doivent changer de gîte tous les trois jours pour ne pas grever le budget du logeur.

On comprend que les habitants n'aient pas été très chauds pour payer tout cela. En particulier pour l'entretien et la création de routes auxquelles ils étaient fatalement hostiles pour ne pas avoir à les entretenir, creusant des trous au beau milieu, mettant leur chanvre à rouir dans les fondrières ainsi créées, etc...

Entretenir les grands chemins... passe encore, la corvée étant fonction de la capitation payée par la paroisse qui avait ainsi à entretenir des portions de route bien délimitées ne pouvant excéder la distance de deux lieues du clocher de la paroisse, et indiquées en toises sur une borne dite "borne de corvée" comme nous en voyons encore deux (ou trois) à Lannion.

A tout cela s'ajoutaient les mauvaises récoltes, ou la difficulté de faire les battages à cause du mauvais temps. Ce fut le cas en 1768 où l'autorisation fut donnée dans le diocèse de Saint-Brieuc de battre dans les églises et chapelles.

Les guerres de l'Empire apportent avec elles les réquisitions de chanvre et de graines (20 quintaux de froment en 1813). Pour celles-ci, 27 personnes sont requises nommément avec la quantité à fournir : 19 se récusent et cherchent à refuser. Réquisition des bouches à feu en bronze et en fer (1813) : pierriers, affûts, canons, projectiles, réquisition des fusils que les habitants ne veulent pas donner préférant les garder pour se défendre contre l'Anglais. Et puis, il y a les levées d'hommes (2 pour les garde-côtes, 23 pour la Troupe). Il y a même l'obligation de sonner la cloche à 9 heures 30 en été et à 8 heures du soir en hiver pour prévenir les militaires de se retirer en leurs logements et les aubergistes de ne pas donner à boire après le son de la cloche", lequel se fera entendre pendant cinq minutes (1809, lettre du Sous-Préfet au Maire). On peut d'ailleurs relever dans le budget de 1810 cette mention "son de la cloche, 24 Francs".

Quel était le chiffre de la population ? Il ne devait pas être énorme étant donné que dans la fin du XVII^e siècle on a une moyenne d'une trentaine de baptêmes chaque année.

En 1767, on peut remanier le très grand nombre d'enfants morts à la naissance : 10 sur un total de 14 enfants et de 26 décès, ce qui fait un pourcentage d'un peu plus de 50 % d'enfants ! Même chose en 1780 : 23 enfants sur 40 décès : maladie ? disette ? Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1770, c'était la disette et qu'à Saint-Quay, la fabrique autorise "les malheureux à gercher aumonne en une ou deux fois la chemaine, et un chacun les soulagera en sa force et faculté".

Pourtant rares semblent être les cas d'abandons d'enfants. Aucun n'est signalé à Perros, un seul à Saint-Quay où l'enfant exposé sur une fenêtre de l'église avait d'abord été recueilli par le Recteur, puis mis en nourrice à la charge de la paroisse et emmené ensuite, un an après, à l'hôpital de Rennes.

Ces frais d'hôpital, d'ailleurs, on les trouve beaucoup plus tard, après la Révolution, dans les prévisions du budget. 1823 : enfants trouvés 36Fr, même chose dans les années suivantes, tandis qu'en 1840 on prévoit 20 F pour les enfants trouvés, mais 14 F 75 pour la confection du rôle des "chiens" !

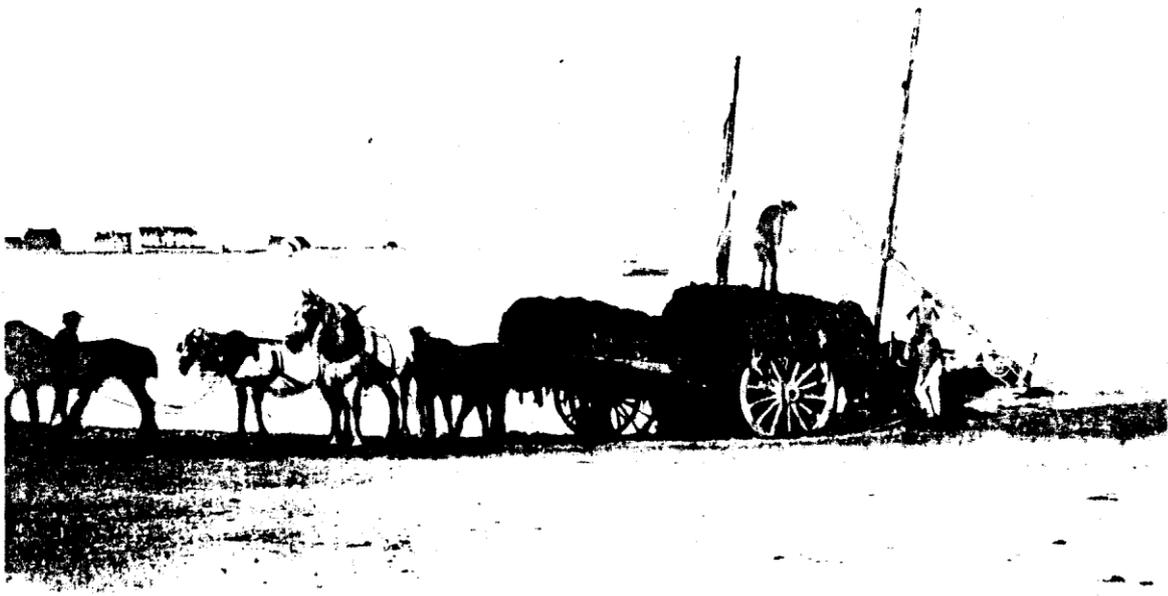
En 1826, la population est de 2000 habitants. En 1838, elle passe à 3189.

Et en 1842, elle tombe à 2600, dont, "dit l'auteur, soixante indigents seulement, grâce à la pêche au homard".

C'est donc que le homard rapportait beaucoup. Mais il n'y avait pas que cela. Il y avait d'autres pêches dont celle du maquereau et du congre qui dès le 18^e siècle étaient achetées par des sauteurs normands pour être ensuite expédiées à Granville et Paris.

Les pêcheries tenaient une très grande place dans la vie de la population, surtout à une époque où les jours "maigres" étaient très nombreux. C'étaient parfois de simples murs qui retenaient l'eau à la marée descendante et il était facile ensuite d'ouvrir une vanne à passoire et de récupérer le poisson. Un des documents les plus anciens de notre commune concerne justement la pêche.

Ce sont des lettres patentes, du 13 avril 1375, aux termes desquelles le roi Charles V autorise Briand de Lannion à faire édifier un moulin sur un bras de mer, et lui donne en outre "la pêcherie en l'eau de mer qui surmonte la chaussée dudit moulin". Il s'agit là du moulin des Traouïe-ros, juste à la limite de Perros sur le territoire de Trégas-tel. Appartenant au Seigneur de Lannion, ainsi que l'autre moulin, ils étaient affermés moyennant "40 et 5 sommes de gros bled et un pourceau gras", chaque année (1476).



03 - Chargeurs de Galmon - Rade de Petros

© 1911 - M. H. R.

Les terres donnaient du chanvre, du lin, du blé... mais toutes les années n'étaient pas bonnes, et nous avons pour 1687 et 1688 deux listes d'une vingtaine de noms de personnes à qui l'église a remis du blé à semer à charge de le rembourser à la récolte suivante. Et encore le recteur a-t-il noté en 1688, au bas de ce "mémoire des bleds donnez pour semer" Gillette Gestin doit depuis deux ans. Et volontiers, on imagine tous les drames que représentent ces mots !

L'engrais, c'était le goémon - disputé bien souvent entre les riverains, tant il était indispensable aux cultures. Sa cueillette fut réglée dès 1681, par une ordonnance de marine. En 1772, "le général et le corps politique de Perros-Guirec" délibèrent sur la défense faite de cueillir les goémons sur les rochers et les pierres de la grève ou les dépendances de l'île Thomé au seigneur de Bellingant.

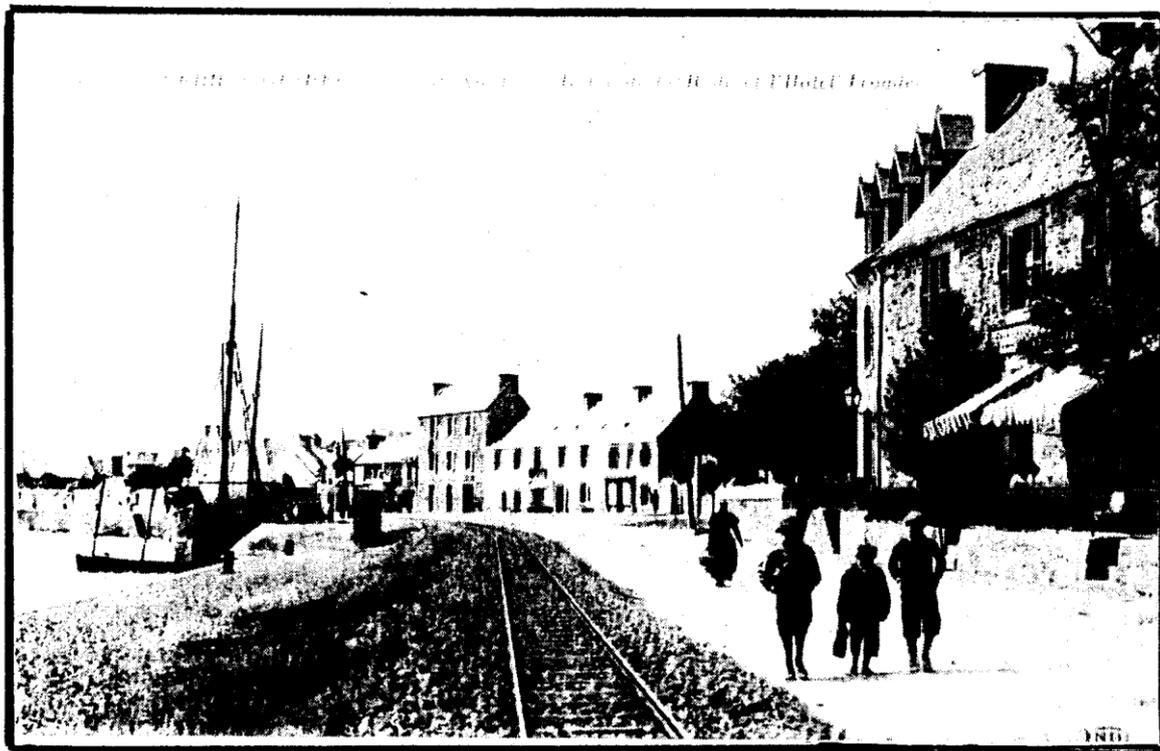
Afin d'éviter discussions et tricheries, on finit par diviser la côte en secteurs surveillés et les dates de "cueillette" sont fixées chaque année dès 1707.

En 1810, à la suite de discussions incessantes entre Louannec et Perros qui se disputent les goémons d'un petit îlot rocheux Roch Du, une décision revendicatrice de propriété est prise par la municipalité de Perros, décision assez curieuse dont voici l'essentiel :

"On se rapportera à la tradition des îles" qui veut que ce rocher "avant une révolution dans les mers ait été rattaché à Perros et... qu'il en fut séparé quand la mer pût pénétrer dans le marais qui formait le ruisseau de Perros-Guirec dont il reste encore des débris et qui appartiennent à Perros et qui sont l'emplacement où est maintenant la rade et le port".

C'est d'ailleurs un rocher d'un accès difficile, possible seulement aux grandes marées d'équinoxe et plus difficile encore depuis Louannec. On n'a parfois pas le temps d'y faire sa récolte, tel un cultivateur de Barac'h obligé d'abandonner sa carriole, de couper les traits et de revenir en hâte avec ses seuls chevaux. Tel autre, de Louannec, noyé avec vingt personnes !

Pour accéder aux grèves et donc aux goémons, il fallait des cales et c'est la raison pour laquelle vers toutes les grèves, on trouve encore aujourd'hui des chemins accessibles aux charrettes, chemins que parfois certains jugeaient bon de fermer d'une barrière pour empêcher le passage des autres goémoniers. En 1839, il fut décrété par le Préfet des Côtes du Nord que le goémon était réservé aux habitants des communes riveraines sauf celui qui est sur des îles ou des rochers inaccessibles à pied ou à cheval qui est pour tous. Le Préfet ne faisait sans doute que renouveler une ordonnance plus ancienne, car en 1832, nous voyons le conseil municipal de Perros demander aux autorités supérieures, d'accorder à la seule commune de Perros le droit de ramasser le goémon des Sept-Iles, étant donné qu'elle supporte la charge des troupes qui s'y trouvaient.



"Perros-Guirec : Côtes du Nord.
Route de la Rade et l'Hôtel Troadec "

La vie des marins non plus n'était pas facile.

Certains mouraient à bord en allant à la pêche. Un petit enfant de sept ans meurt ainsi sur le bateau paternel en 1741. D'autres meurent au loin dont on a l'extrait de décès (Port-au-Prince - Bayonne). D'autres enfin meurent du scorbut ou font naufrage. Et c'est la triste aventure de la corvette "La Lourde" qui fait relâche à Perros en 1794 et qui en un mois, perd ses vingt membres d'équipage "à l'hôpital provisoire établi à Perros" pour eux. Beaucoup ont à peine vingt ans.

Le port n'existait "qu'à l'état naturel". Aussi les accidents étaient-ils fréquents comme le montre une délibération du Conseil en date du 1er mai 1841 énumérant tous les bateaux perdus dans la rade, les écueils n'étant même plus signalés depuis 1830.

C'est le Neptune, puis le Jules qui s'est jeté sur un rocher, le chasse-marée Jules de Méans, l'Athénaïs chargés de vins, l'Aimable Céline chargée de sel et de vins perdu vers Louannec, la Bonne Mère, La Clarisse (morues et futailles) la Prospérité qui transportait riz et eau-de-vie, l'Espérance, la Providence, etc... etc... En tout 300 navires en trois ans ! perdus ou ayant eu de très grosses avaries dans la rade, sans parler des difficultés de chargements et déchargements que "la vase couvre jusqu'à l'essieu".

Mais avec quels fonds faire un port ?

Le 4 août 1841, la municipalité envisage un simple débarcadère, mais dans un endroit très mal abrité et privé d'eau de mer par morte-eau ! Aussi le projet est-il très mal accueilli et une proposition est faite, "la rade donnant chaque année abri à des milliers de bateaux", de faire un port en entourant de solides quais en granit le superbe tracé creusé par la nature entre la grand'route de Lannion à Perros et la pointe de terre appelée l'Inkin". Le Gouvernement devra aussi acquérir l'île Thomé et la fortifier de manière à ce que son feu et ses boulets se croisent en temps de guerre maritime avec ceux de batteries de Trélévern et du chateau".

(Les travaux du port ne commenceront véritablement qu'en 1876 et avec une sage lenteur) !

Une délibération du Conseil Municipal datée de novembre 1903 souhaitant voir installer à Lostenno le bateau de sauvetage qui se trouvait alors au Linkin et n'en pouvait sortir qu'à marée haute, ajoute ceci à savoir que Lostenno est un abri merveilleux où accostent de très nombreux navires qui déchargent sur les rochers passagers et marchandises. Du 4 au 10 octobre 1903, il y avait là, dit la délibération quatre voiliers à la fois, et le 16 il y avait deux voiliers de l'Etat, de l'école de pilotage de Brest, puis un petit vapeur, et en juillet 1902, il y avait cinq sous-marins.

Avant que n'existât ce port, Perros était très mal desservi. Une délibération de 1812 signale que la route de Perros à Lannion étant couverte par la mer à presque toutes les marées, dans le secteur de Pont-Couennec, "les cargaisons de deux prises assez intéressantes sont en magasin dans le port et leur transport de ce fait ne pourra avoir lieu qu'à la belle saison et à basse mer !".

On peut remarquer au passage que l'état de cette route ne gênait pas beaucoup les soldats, un chasseur du 29ème Régiment d'Infanterie Légère stationné aux Sept-Iles se plaignant d'avoir été volé sur la route de Perros à Lannion.

Les Perrosiens d'ailleurs ne se prenaient pas pour rien. On les voit en 1810 demander un marché hebdomadaire, "le chef-lieu de canton de Perros-Guirec étant sans contredit un des plus importants de l'empire en raison de la rade où relachent quantité de navires de toutes les nations".

Cette quantité de navires, elle aussi mentionnée dans une pétition de 1840, invoquant l'importance que Vauban attachait à Perros "où l'on peut entrer par tous les vents..." et qui sert de salut et de sécurité à plus de 2000 bâtiments de tous tonnages", pétition demandant la construction d'un port fortifié !

On pourrait ainsi suivre l'histoire de Perros jusqu'à nos jours, avec l'établissement d'un poste télégraphique pour le service de la marine et du public, la construction ou l'aménagement des routes, la souscription de 1870 pour les blessés et pour l'achat d'une mitrailleuse, mais cela dépasse un peu le plan prévu dans cette étude.

Deux choses pourtant, pour être plus complet, sont à signaler : la réponse négative -en termes plus que polis et respectueux- faite au Préfet le 14 janvier 1821 en vue de fournir une somme pour "participer à l'achat de la maison de Chambort afin de l'offrir au Duc de Bordeaux".

L'école créée en 1804 pour, dit le texte, "enseigner le monde". Mais les locaux manquent et on envisage de l'installer dans la grange attenant au presbytère. En 1806, il y avait cinquante élèves, chacun payant 0,75 F à 1,50 F. L'instituteur donnait satisfaction : il réunissait "les capacités et la bonne conduite nécessaire et le bon exemple ; il enseigne le calcul décimal ainsi que les nouvelles dénominations des poids et mesures !".

Vers 1830, les élèves payaient 2 F pour la grammaire, 1,50 F pour le calcul, et les débutants payaient 1 F.

Et la commune payait aussi chaque année 261 Dal. de froment pour les heures de lits à l'hospice de Lannion.

A suivre...

Un atelier de fabrication de sel
à Landrellec (1^{er} siècle Av. J.C.)
- Fouilles 1991 -



Il nous a été malheureusement impossible d'obtenir des reproductions correctes des photos couleurs qui accompagnent les deux rapports de fouilles qui suivent. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

Ces rapports sont disponibles, dans leur intégralité au local de l'ARSSAT.

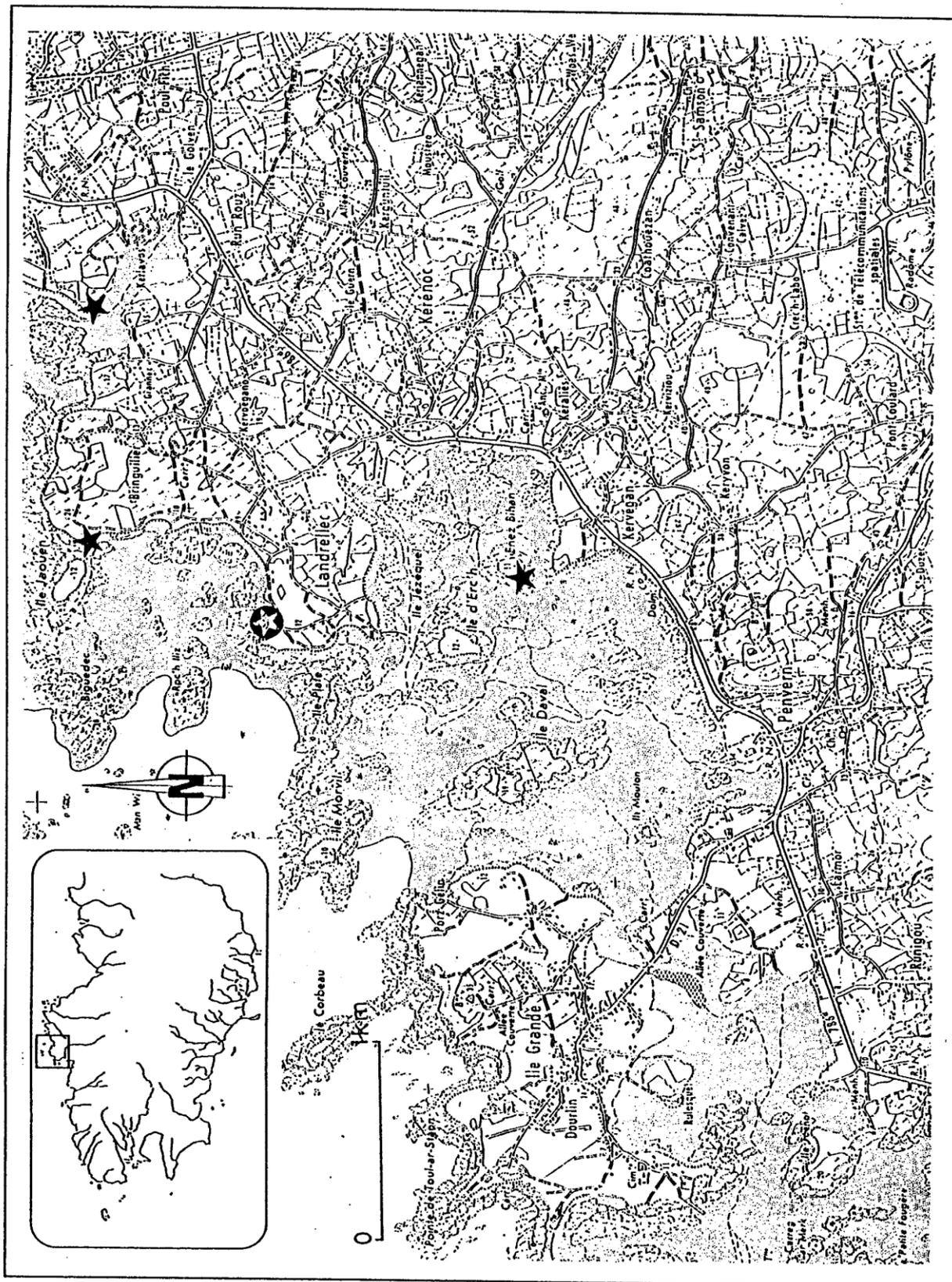


Figure 1 - Carte de localisation du site de Landrelec en Pleumeur-Bodou (22) et de quelques autres sites mentionnés dans le texte.

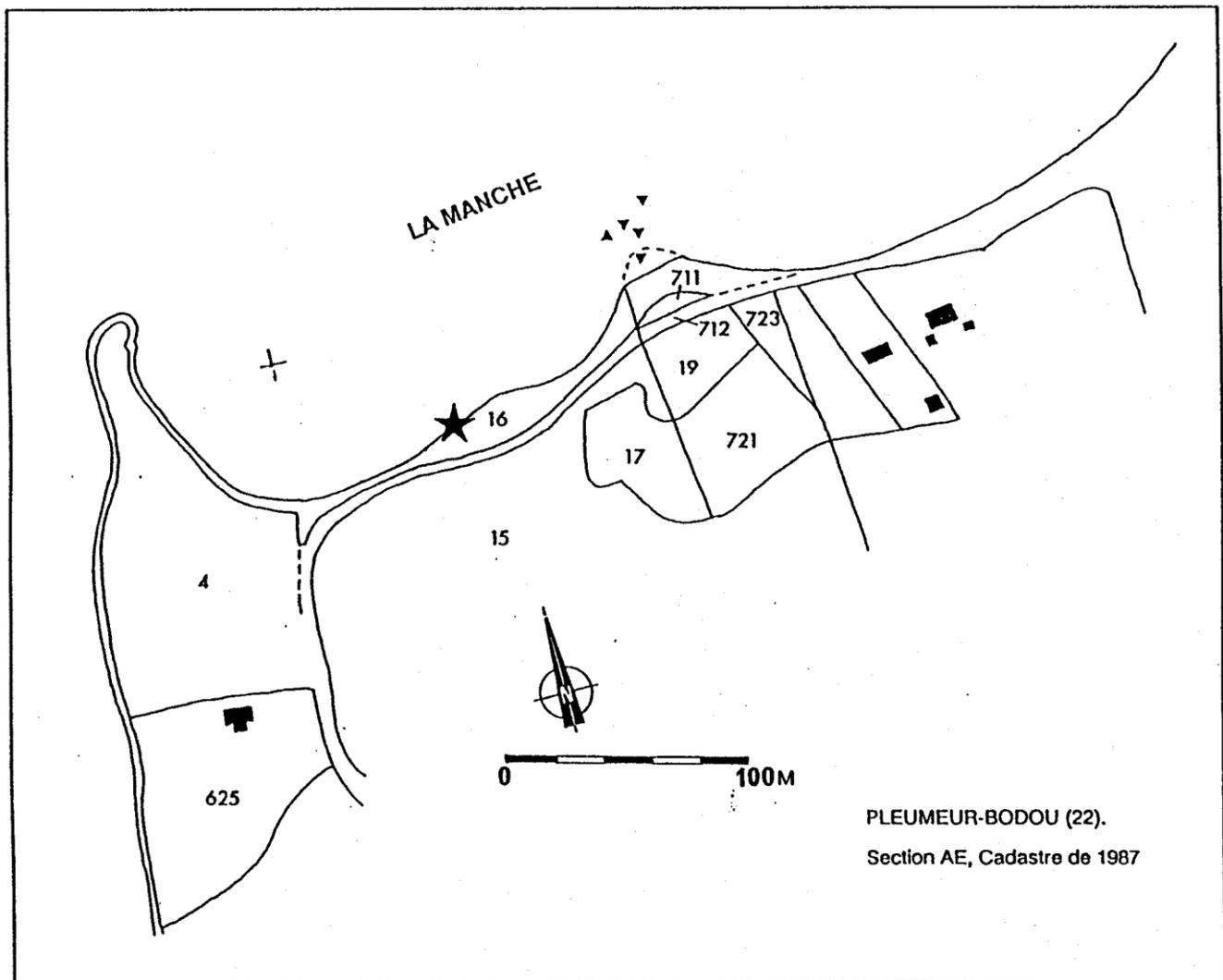


Figure 2 - Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) ; extrait du plan cadastral.

LANDRELLEC EN PLEUMEUR-BODOU (22)

La fouille de 1991

REMERCIEMENTS

La fouille programmée du site de Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) s'est déroulée du 22 avril au 8 mai 1991. Cette opération était dirigée par Marie-Yvane DAIRE, Chargée de Recherche au C.N.R.S. (U.P.R. 403, Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire de l'Université de Rennes I) et fut réalisée en collaboration entre l'A.M.A.R.A.I. (Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles) et l'A.R.S.S.A.T. (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor), présidée par Michelle LE BROZEC.

Nos plus vifs remerciements vont : à l'A.R.S.S.A.T. et aux Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I, qui ont fourni le support logistique et le matériel nécessaire à la réalisation de cette opération ; à la Commune de Pleumeur-Bodou, et à Monsieur PERRIN, son Maire, qui a reconduit son autorisation de travailler sur un de ses terrains et nous a gracieusement offert le décapage à la pelleuse, préalablement à la fouille ; à Monsieur J. Lemoine qui a fort aimablement mis son jardin à la disposition de l'équipe ; à la Société S.L.B.M. Kerambrun qui nous a prêté l'un de ses véhicule comme abri de chantier ; à tous ceux qui ont bénévolement participé à la fouille : M. Le Brozec, J.Y. Moisan, O. Guérin, I. Le Mée, Y. Julliot, S. Delorme, J. Wartel, C. Berger, Y. Kerleau, L. Lemoine, E. Le Bozec, T. Bernard, M. Mangard, C. Prud'homme.

PRESENTATION DES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Le site de briquetages fouillé sur la presqu'île de Landrellec, commune de Pleumeur-Bodou se trouve sur une portion de côte exposée au nord (Figure 1).

Au mois de mai 1990, ce site avait fait l'objet d'une fouille de sauvetage (Rapport de fouille, Daire et Le Brozec) (Daire, 1990, a et b ; Daire et Le Brozec, 1990, a et b). En effet, ce site, reconnu depuis des années en prospection, grâce à ses amas de briquetages s'éboulant régulièrement sur la plage, avait subi les effet accélérés de l'érosion marine et éolienne lors des violentes tempêtes de l'hiver 1989-1990: A cette occasion, des structures apparurent en coupe de dune et étaient menacées de destruction naturelle imminente. Il faut noter que ce site se trouve inclus dans des terrains appartenant à la Commune de Pleumeur-Bodou (Section AE, parcelle 16 du cadastre) (Figure 2), commune où nous avons trouvé des interlocuteurs très compréhensifs et intéressés par nos recherches.

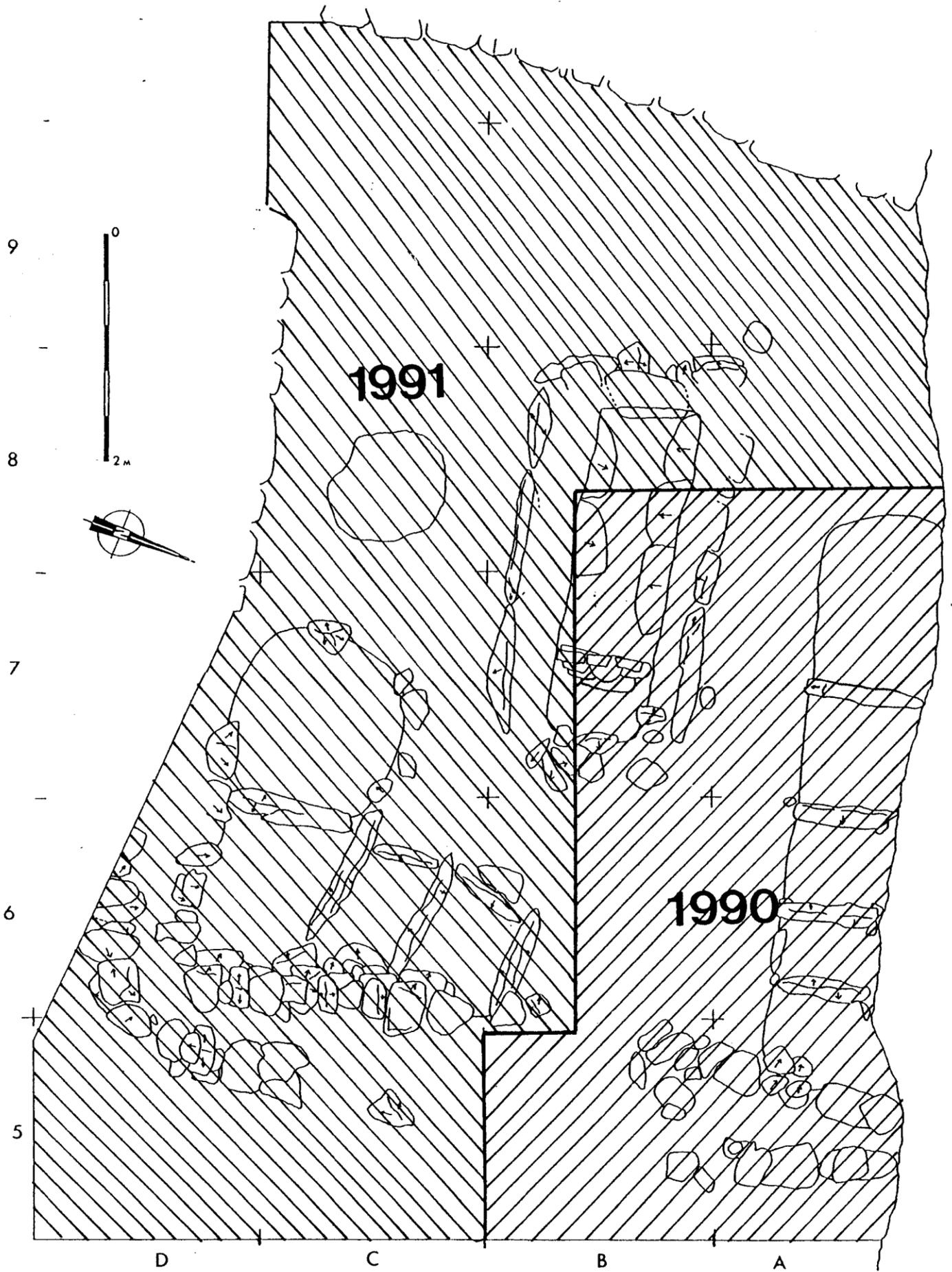


Figure 3 - Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) - Zones fouillées en 1990 et 1991.

Une fouille de sauvetage fut alors organisée, du 29 avril au 6 mai 1990, visant à fouiller les structures en bordure de micro-falaise avant leur disparition. Il s'agissait d'une série de cuves ou fosses liées à l'activité de bouilleur de sel reconnue.

Pour des raisons de faisabilité de la fouille, une extension de l'excavation s'était imposée vers le sentier côtier, c'est à dire en arrière des cuves. C'est à cette occasion qu'il nous fut donné de reconnaître partiellement une grande structure de combustion (four à sel), particulièrement bien conservé, comme d'ailleurs la plupart des structures et niveaux archéologiques hormis ceux attaqués par l'érosion frontale. En effet, une épaisse formation dunaire a protégé l'ensemble du site qui, depuis son abandon, s'est recouvert de dépôts de sable éolien atteignant aujourd'hui un mètre d'épaisseur en moyenne.

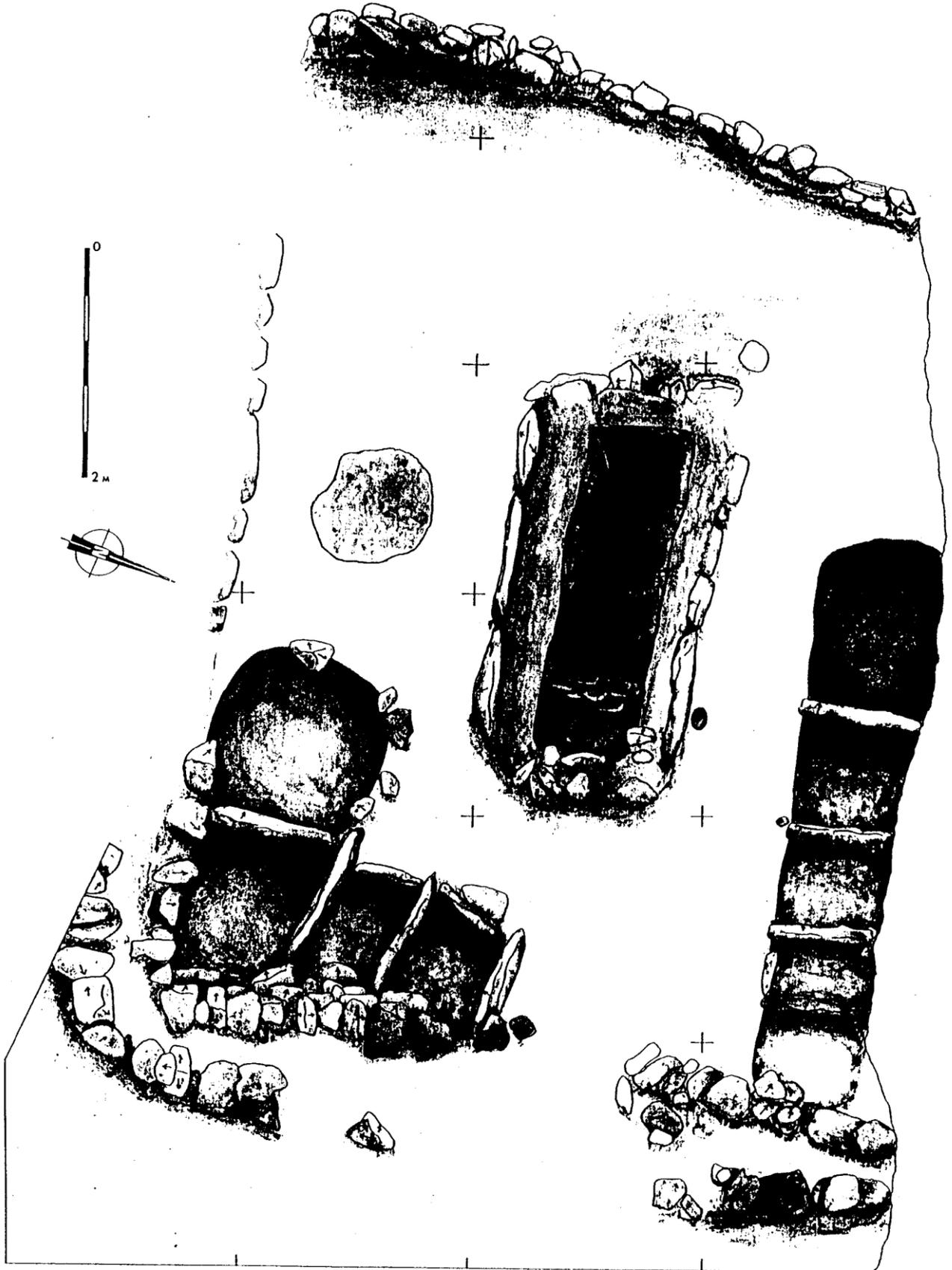
A l'issue de la fouille de sauvetage de 1990, nous avons fouillé les cuves immédiatement menacées mais les autres éléments découverts (et notamment la partie orientale du four) laissaient augurer de l'existence d'autres structures importantes appartenant à un atelier de bouilleur de sel. La surface fouillée alors était d'une vingtaine de m². Sur le plan scientifique, une poursuite des recherches s'imposait, ne fût-ce que pour dégager l'intégralité du four.

Une demande de fouille programmée fut donc déposée auprès du Ministère de la Culture via le Service Régional de l'Archéologie (ex. Direction des Antiquités de Bretagne), à la fin de l'année 1990.

DEROULEMENT DE LA FOUILLE DE 1991

La fouille programmée du site de Landrellec en Pleumeur-Bodou eut donc lieu du 22 avril au 8 mai, soit en partie pendant les vacances de Pâques 1991 ; il faut signaler d'emblée que, contrairement à la fouille de 1990 qui se déroulait pourtant à la même époque de l'année, nous avons essuyé en 1991 des conditions météorologiques des plus défavorables : vents violents, pluies presque incessantes, froid, ce qui a considérablement gêné nos recherches, nous a contraint à prolonger la fouille par rapport à la durée initialement prévue et a cloué au lit plusieurs fouilleurs enrhumés ! De ce fait, les effectifs de l'équipe ont oscillé entre deux et dix personnes selon les jours.

La zone de fouille fut définie en fonction des données archéologiques obtenues en 1990, mais limitée par divers impératifs (Photographie n° 1): au sud, la présence du sentier côtier bordant le terrain de camping, sentier qu'il était exclu de barrer et dont l'empierrement représentait même un relatif danger en bordure d'excavation ; à l'ouest, la présence d'un monumental enrochement littoral appuyé sur la dune, excluant de prolonger l'excavation en arrière de ces blocs rocheux ; à l'est, l'existence d'un ancien chemin d'accès à la plage qui depuis longtemps avait entamé les niveaux archéologiques et créé une sorte de cuvette d'érosion. Nous avons donc ouvert une excavation en forme de "L" par rapport à celle de 1990 (Figure 3), la prolongeant vers le sud et l'ouest dans les limites définies précédemment. Le fait que le chemin, d'une part, et l'enrochement, d'autre part, aient limité l'excavation (qui les tangente) explique d'emblée que nous n'ayons pu dégager que le parement interne des murs sud et ouest du bâtiment.



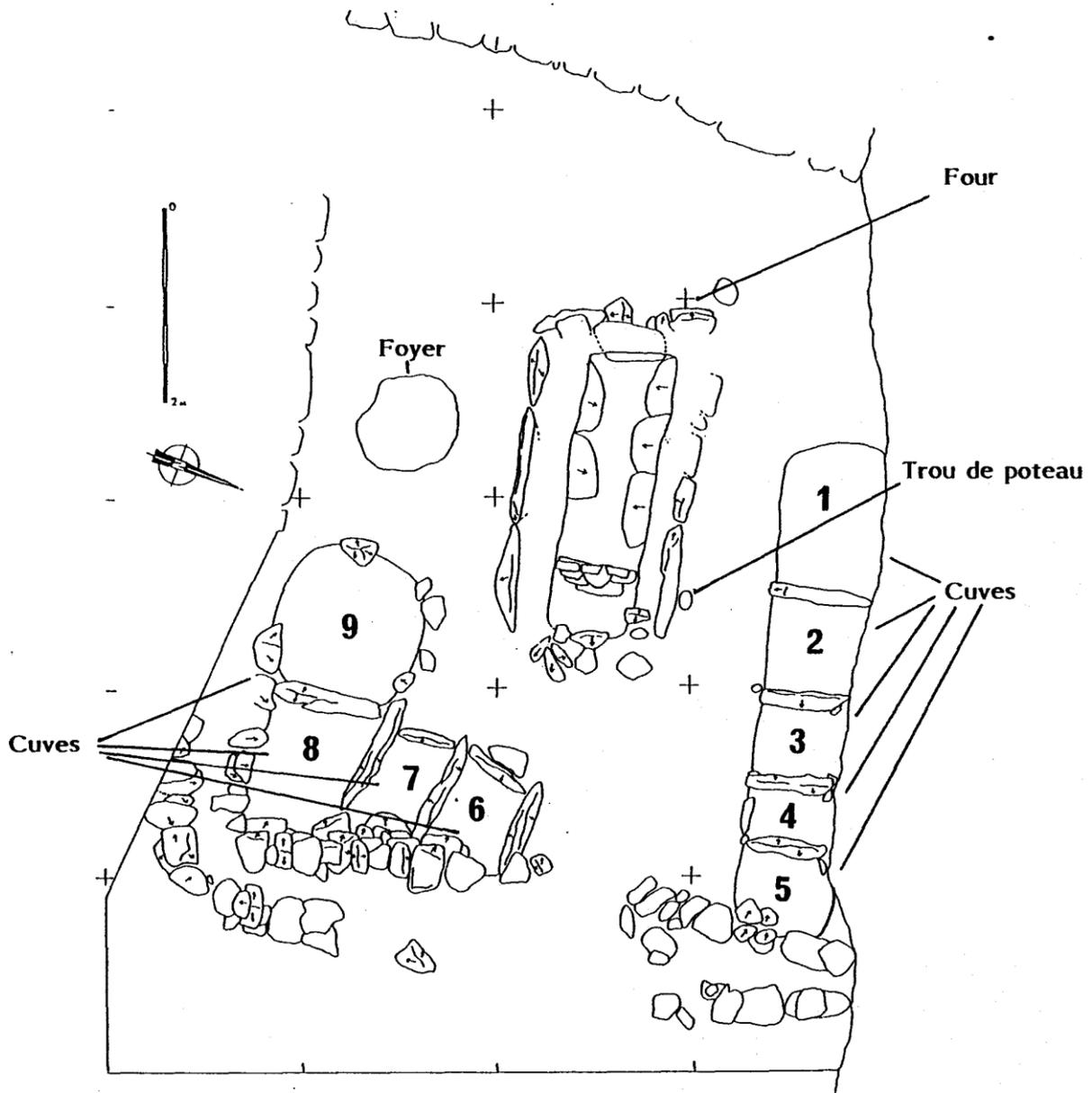


Figure 4 - Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) - Plan d'ensemble de l'atelier de bouilleur de sel.

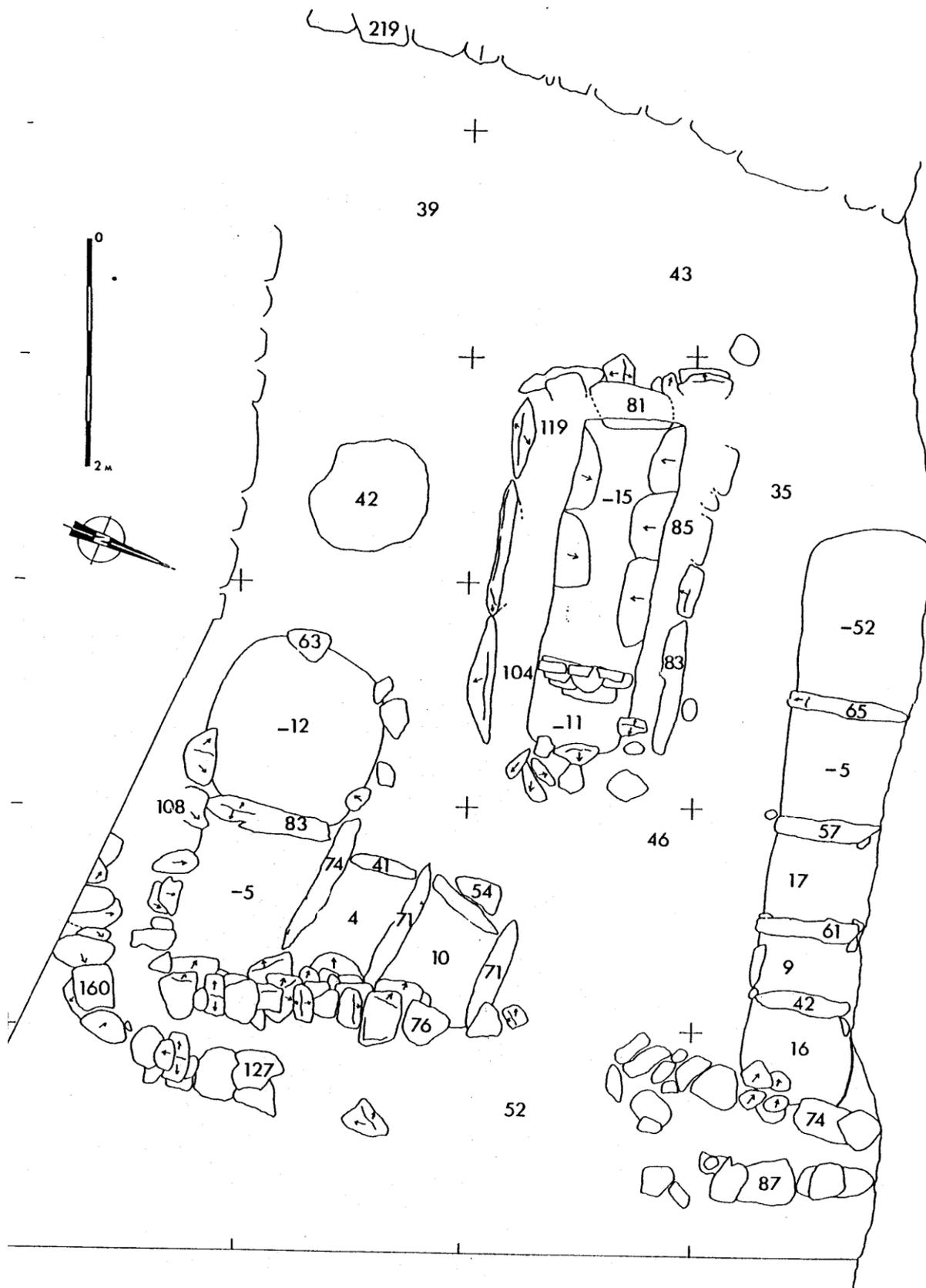


Figure 5 - Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) - Plan d'ensemble de l'atelier de bouilleur de sel avec report de niveaux (en cm par rapport au N.R.).

Forts de notre connaissance préalable de la stratigraphie du site, nous avons pu faire effectuer le décapage mécanique de la zone de fouille, afin de retirer assez vite l'épaisse couche de sable éolien recouvrant les structures. Après quelques extensions manuelles de l'excavation, la surface totale fouillée s'est portée à 70 m².

L'ATELIER DE BOUILLEUR DE SEL

Lorsque l'on cumule les données obtenues lors des deux campagnes de fouille, on peut décrire sommairement l'organisation d'ensemble de l'atelier de bouilleur de sel comme suit (Figures 4 et 5) :

- un grand bâtiment quadrangulaire, délimité par des murs, dont les dimensions intérieures sont les suivantes : 9 mètres de long (est-ouest) sur une largeur minimum de plus de 6 mètres (nord-sud), la limite nord du bâtiment n'existant plus du fait des érosions évoquées.

Le bâtiment enclos un certain nombre d'aménagements intérieurs liés aux activités, de fabrication de sel notamment :

- un grand four rectangulaire au centre du bâtiment,
- un foyer au pied du mur sud,
- une série de cuves ou fosses orientée est-ouest, dans la partie nord du bâtiment,
- une autre série de cuves ou fosses dans l'angle sud-est du bâtiment.

A signaler également l'existence d'un important dépotoir à l'extérieur du bâtiment dans l'angle sud-est de la fouille.

Les murs

Sur le plan de l'architecture du bâtiment, la fouille de 1990 avait seule permis de reconnaître une petite portion d'un mur à l'est de la série des cuves et encore celui-ci était-il très dégradé. En outre, un trou de poteau avait été découvert à proximité immédiate du four.

Sur ce plan donc, la fouille de 1991 s'est révélée très instructive.

Les murs du bâtiment sont de fortes constructions, atteignant plus d'un mètre d'épaisseur, présentant un parement extérieur (reconnu uniquement pour les murs orientaux), un parement intérieur (reconnu pratiquement sur toute la longueur des trois côtés étudiables du bâtiment) et un bourrage central composé de terre avec parfois quelques débris de pierres et/ou de coquillages. Ces murs sont conservés de manière inégale, très abîmés en bordure de falaise et d'une spectaculaire fraîcheur en d'autres points.

Le mur ouest (Figure 6 et photographie n° 2) s'est révélé préservé sur une hauteur de 1,80 mètre au maximum, c'est-à-dire que les pierres du sommet du murs affleurent dans l'actuel sentier littoral. A l'examen de l'élévation de son parement interne (Figure 6 et photographie n° 2), ce mur apparaît comme très hétérogène : parementé de pierres de moyennes dimensions (et très comparable aux autres murs du bâtiment sur ce plan) dans sa partie nord ; dans sa partie sud, il présente une

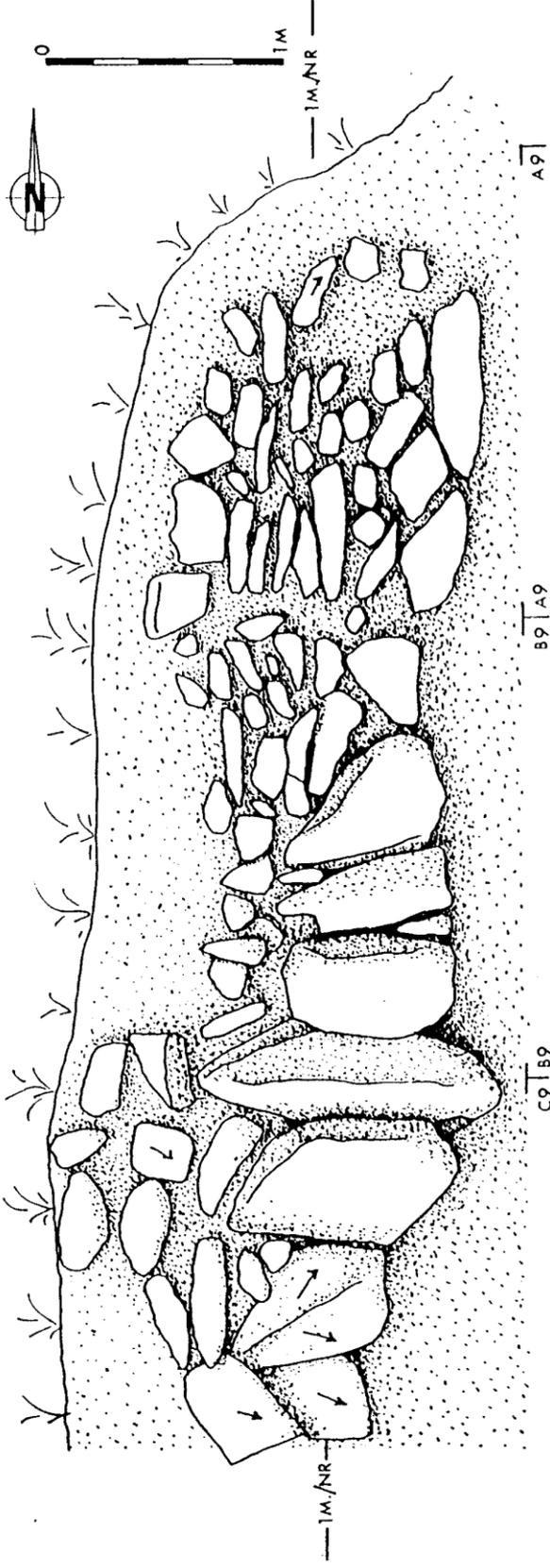


Figure 6 - Landrillec en Pleumeur-Bodou (22) - Relevé en élévation du parement interne du mur ouest.

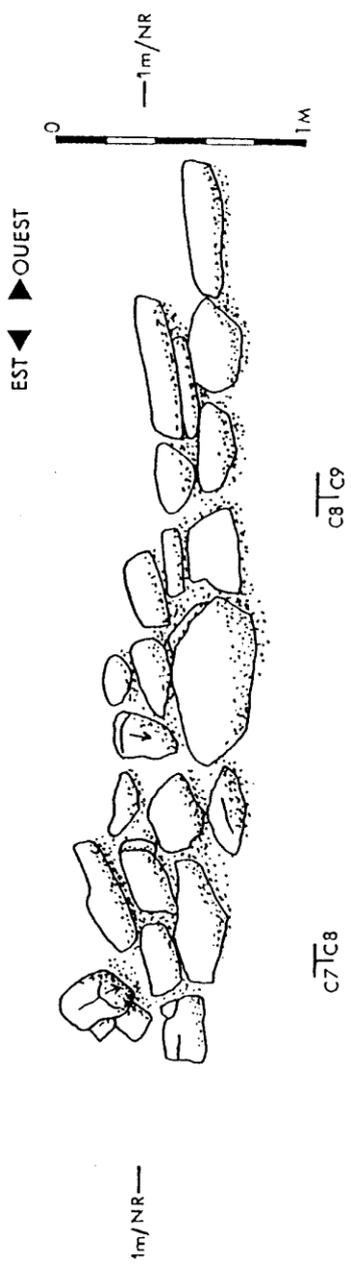


Figure 7 - Landrillec en Pleumeur-Bodou (22) - Relevé en élévation du parement interne du mur sud, sur sa portion centrale.

architecture "cyclopéenne" de grands blocs et dalles de granite. Ce mur à très vraisemblablement subi une réfection à un moment donné de la fréquentation des lieux pendant l'Age du Fer. Un argument supplémentaire nous sera fourni par l'étude du four (*cf infra*).

Le mur oriental surplombe les cuves ou fosses (Figure 4) dans lesquelles il s'est partiellement éboulé par endroits notamment dans l'angle sud-est, où il en subsiste cependant plusieurs assises. Les parements sont constitués de blocs de granite sommairement équarris et de gros galets marins, sans liant. Un hiatus dans le tracé de ce mur laisse penser à l'existence d'une porte à cet endroit.

Le mur sud du bâtiment est relativement bien conservé vers l'angle sud-est, beaucoup moins bien lorsque l'on progresse vers l'ouest (Figure 7) ; le parement intérieur était même totalement éboulé dans sa partie occidentale, d'où l'absence de raccordement avec le mur ouest.

Le four

La structure de combustion avait été partiellement reconnue lors de la fouille de sauvetage de 1990, et fut fouillée intégralement en 1991 (Figures 4 et 5, photographies n° 3 et 4).

Il s'agit d'un grand four de 4 mètres de long sur 2 mètres de large de dimensions maximales ; la partie centrale du four est une excavation oblongue et profonde, dont le fond (au plus profond, correspondant au premier niveau de chauffe) se trouve pratiquement à un mètre en dessous des superstructures du four. Les parois de cette fosse sont constituées de dalles de granite noircies et rougies, plaquées en oblique ce qui donne à la fosse une coupe de forme trapézoïdale. On note 3 dalles sur la paroi nord et seulement deux sur la paroi sud, avec un hiatus apparent.

Vers l'est, le four présente un muret de compartimentage, dont nous avons déjà établi (Rapport 1990) qu'il s'agissait d'une réfection du four, survenue vraisemblablement à la suite de l'écroulement de la paroi orientale, et qui a eu pour effet de raccourcir la fosse centrale (Daire et le Brozec, 1990 a).

Les limites externes du four sont matérialisées sur les grands côtés par de grandes dalles granitiques plantées de chant, mais disposées en superstructures par rapport au sol environnant ; les trois dalles de la face externe sud du four sont bien conservées. Un épais placage d'argile assure le lien entre la fosse du four proprement dite et les dalles externes. Sur les petits côtés, les superstructures du four sont constituées de pierres diverses de dimensions beaucoup plus restreintes, liées à l'argile.

L'entrée du four, par laquelle s'effectuait l'apport en combustible, est ménagée dans son extrémité ouest (photographies n° 3 et 4) ; un bloc de granite (rougi et fendu par la chaleur, photographie n° 4), inclus dans les superstructures, se présente comme un linteau au dessus d'un étroit passage. A l'intérieur du four, le fond est en pente à partir de cet orifice à partir duquel on devait pousser les braises vers l'intérieur du four.

Il faut noter que le sol de l'atelier, à l'ouest du four, était très cendreuse, chargé en charbons de bois et résidus calcinés divers. En outre, un foyer, correspondant sans doute à l'un des lieux de préparation des braises, se trouve au sud du four.

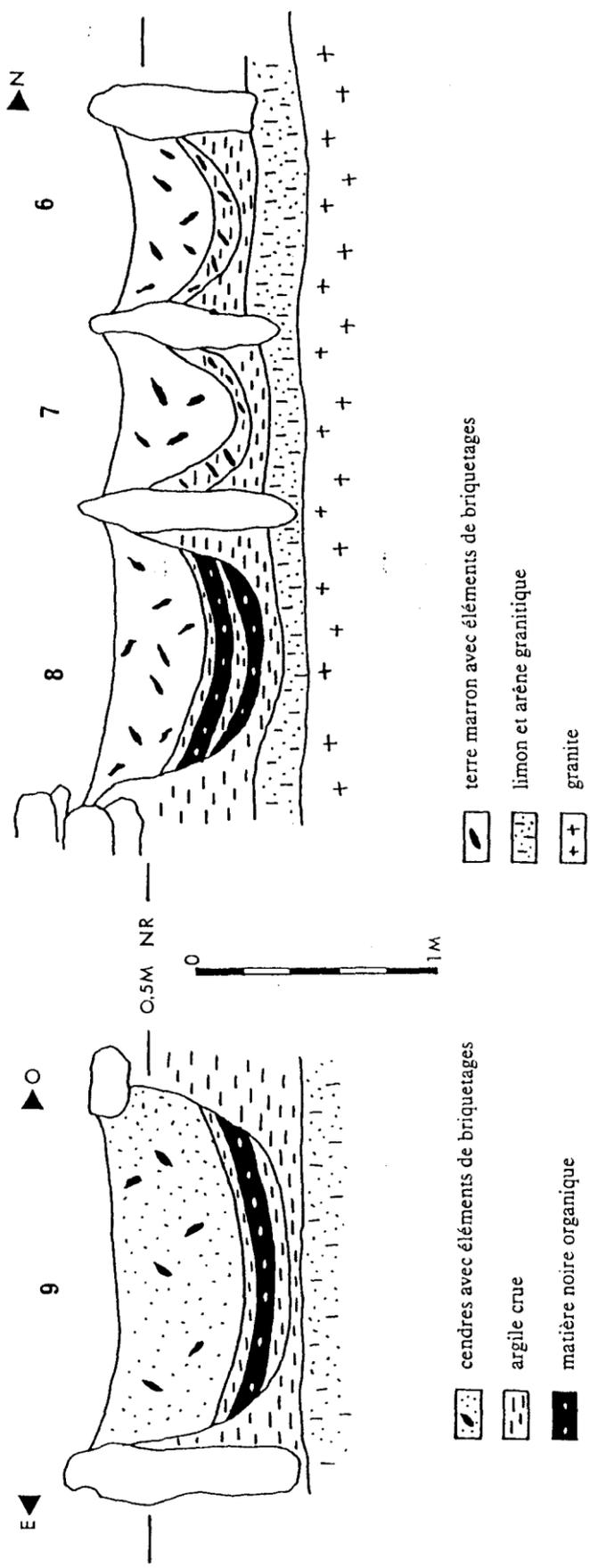


Figure 8 - Landrellec en Pleumeur-Bodou (22) - Reconstitutions stratigraphiques des cuves 6, 7, 8 et 9.

En ce qui concerne le remplissage du four (déjà étudié en partie en 1990 ; cf. Rapport 1990), il contenait une très grande quantité d'éléments de briquetages fragmentés (briques, boudins de calage, godets à sel) et quelques tessons de céramiques gauloises.

Les cuves

Lors de la fouille de 1990, cinq cuves (1 à 5, figure 4) ou fosses disposées en batterie avaient été mises au jour, en bordure de falaise dunaire (Rapport 1990).

En 1991, quatre autres structures apparentées ont été découvertes dans l'angle sud-est du bâtiment (Figures 4, 5 et 8). Il s'agit cette fois encore de fosses délimitées sur trois côtés par de grandes dalles granitiques plantées de chant, et s'appuyant contre les murs du bâtiment sur leur quatrième côté (Photographie n° 5).

Comme pour les cuves n° 1 à 5, on constate que les cuves ou fosses 6 à 9 (figure 8) sont tapissées d'argile jaune, avec parfois quelques placages d'argile verte.

Les remplissages des cuves 6 et 7 sont très similaires : un niveau d'argile jaune mêlé de débris de briquetages, de nodules de matière noire organique et, pour la cuve 6, on note de plus la présence d'un outil en fer à emmanchement à douille, du type faucille. Le niveau supérieur de comblement de ces deux cuves est constitué de terre marron mêlée de nombreux débris de briquetages ainsi que de charbons de bois et restes calcinés divers.

Dans la cuve n° 8, (Photographie n° 6) on retrouve les mêmes niveaux que précédemment avec, en plus, une stratification de deux niveaux de matière noire organique alternant avec des couches d'argile, jaune vers le centre et verte près des parois. (N.B. La matière noire organique de ces cuves est, à l'oeil, identique à celle que nous avons déjà rencontrée dans les cuves en 1990). Il faut noter que, dans le comblement supérieur, figuraient des éléments de briquetages (briques et boudins de calage) peu fragmentés et de belles dimensions.

La cuve ou fosse n°9 est de forme différente des autres, cylindrique et délimitée sur un côté seulement par une dalle de chant (figures 4 et 5). Son remplissage s'apparente aux autres cuves pour les niveaux profonds : couches d'argile alternant avec un niveau de matière noire organique. Mais le niveau supérieur, très important, est très différent puisqu'il est constitué exclusivement de cendres (et non de terre) mêlées à de très nombreux éléments de briquetages, des fragments de godets à sel notamment.

Un dépotoir

Nous avons vu que les zones de rejets, qu'il s'agisse de cendre ou d'éléments de briquetages, étaient assez réparties au sein de l'atelier, le sol du bâtiment lui même étant, sur une douzaine de centimètres d'épaisseur, constitués de tels rejets mêlés à de la terre.

Nous avons cependant détecté, à l'extérieur de l'atelier, une importante concentration de ces rejets cendreux notamment, vers l'angle sud-est et le long du mur est de l'atelier. La présence d'un dépotoir à cet endroit conforte l'hypothèse de l'entrée du bâtiment aménagée dans le ce mur est, ainsi que nous avons pu le souligner plus haut.

CONCLUSIONS

La campagne de fouille de 1991 a été très positive, au delà même de nos espérances ; en tout ce sont plus de 70 m² qui ont été reconnus, après plusieurs extensions. Les recherches ont permis de fouiller la totalité du four, de découvrir de nouvelles structures de stockage et, finalement, d'appréhender la totalité de l'intérieur de cet atelier de bouilleur de sel, de ses aménagements et de son architecture puisque les murs périphériques du bâtiment ont été reconnus.

Le fonctionnement du four, dans ses grandes lignes, peut donc désormais être abordé : système de chargement des éléments (briques, boudins, godets) par le dessus de la fosse et alimentation en braises, préparées à proximité, par l'entrée occidentale du four. Mais il reste à déterminer la position exacte et le rôle de chaque type d'élément en argile dans le chargement, une évaluation de la quantité de sel produite par godet et par fournée, les combustibles utilisés.

Le rôle des cuves ne peut encore être établi sur des bases autres que les données de la fouille ; si l'on en croit le nombre de cuves, la capacité volumique totale qu'elles représentent et leurs remplissages (avec notamment la présence de niveaux bitumineux), on est tenté de s'orienter davantage vers une hypothèse de "saloirs" plus que vers des structures de stockage de matière première destinée à la fabrication de sel (saumure). Il reste à déterminer quelle est la nature exacte de cette matière noire organique, ainsi que l'origine des argiles de remplissage d'une part et de "tapissage, d'autre part (en comparaison avec les matières premières utilisées pour la confection des éléments de briquetages).

La fouille de 1991 a livré quelques éléments céramiques (et un outil en fer) confirmant les données chronologiques précédemment acquises, à savoir un mobilier archéologique globalement datable de La Tène finale ; ces éléments de datations ne sont cependant pas assez précis pour que l'on puisse aborder la chronologie absolue du fonctionnement du four et des réfections de l'atelier ; les signes d'un réaménagement intermédiaire, pendant son utilisation, sont pourtant patents, dans l'architecture du mur ouest d'une part (hétérogénéité de l'appareillage du mur), dans celle du four d'autre part (muret de compartimentage et comparaison des stratigraphies de part et d'autre du muret, cf. Rapport 1990). Un autre élément important nous conforte dans cette idée : l'une des grandes dalles du mur ouest est rougie et noircie par endroits ; or, nous avons observé, dans l'architecture du four, un hiatus au niveau des pierres de parement de la fosse (3 grandes dalles d'un côté, deux seulement de l'autre, avec un vide). Ces éléments vont dans le sens d'une contemporanéité des réfections du four et du mur ouest, l'une des dalles du four semblant bien avoir été prélevée et introduite comme pierre de parement dans l'architecture du mur. Il reste à pouvoir caler dans la chronologie absolue, l'abandon de l'atelier (du moins, le dernier fonctionnement du four) et, avec un peu de chance, la réfection antérieure.

De l'étude globale du matériel, il ressort que ce bâtiment avait une vocation artisanale quasi exclusive, le mobilier domestique peu représenté y figurant de manière

Pleumeur-Bodou

Le Télégramme 7/10/1991

Une foule de visiteurs a découvert l'atelier de sel gaulois



Beaucoup de monde dimanche, de 15 à 17 h, autour de l'atelier de sel, Mme Le Brozec, présidente de ARSSAT, a décrit et commenté cet atelier du premier siècle après J.-C.

Le public a répondu en très grand nombre à l'invitation de ARSSAT pour visiter, dimanche après-midi, l'atelier de sel gaulois mis au jour à Landrellec en Pleumeur-Bodou. Avec compétence, Mme Le Brozec, présidente, a décrit et commenté les différents éléments : auges, four, murs, objets mobiliers découverts sur le site. Les fouilles sont dirigées par Marie-Yvonne Daire, chercheur au IRS de Rennes et spécialiste de période gauloise.

Si ce site connu depuis une centaine d'années a été attaqué

par la mer lors des tempêtes de 89-90, il a fait l'objet des fouilles que l'on sait mais il semble que la recherche des lieux d'habitation des utilisateurs de ce four ne soit pas prévue dans un avenir proche par l'ARSSAT.

Après douze journées d'efforts avec pelles et truelles, les murs d'enceinte de l'atelier de sel ayant été mis au jour ainsi que l'emplacement du pieu central qui devait soutenir la toiture, le site qui a intéressé la population trégorroise sera recouvert de sable dunaire.

Les recherches de datation seront poursuivies à Rennes et le bilan complet des fouilles sera soumis à l'ARSSAT. L'Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor tient une réunion à l'ancien collège de Kermaria le premier samedi du mois.

Pour tous renseignements, s'adresser à la mairie de Lannion

ou à Mme Le Brozec (tél. 96.48.35.98).

Photographie n° 7 - Journée "Portes ouvertes" à Landrellec.

résiduelle. Il reste fort probable que ce bâtiment faisait partie intégrante d'une structure plus vaste, type hameau ou village, qu'il nous est pour l'heure difficile d'appréhender compte-tenu de problèmes d'accessibilité des terrains.

Certaines études et analyses complémentaires à la fouille sont actuellement en cours : analyse et restauration de l'outil en fer (réalisée au Laboratoire Arc'Antique du Musée Dobrée, à Nantes) ; analyses palynologiques et anthracologiques (par D. Marguerie, au Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I) ; études des pâtes des céramiques, des éléments de briquetage et de l'argile des cuves (par H. Morzadec, au laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I) ; datation et analyse archéomagnétiques des briques du briquetage (par P. Lanos, au Laboratoire d'Archéométrie de l'Université de Rennes I). Ces divers éléments d'information conjugués devraient permettre de reconstituer le fonctionnement du four, le rôle exact des cuves dans cette activité, l'environnement naturel du site et l'exploitation que la population locale a pu en tirer au second Age du Fer. Une publication synthétique ne devrait donc pas tarder à voir le jour.

Avec les sites des Ebihens en Saint-Jacut-de-la-Mer (22) (Langouët, 1990) et de l'île d'Yoc'h en Landunvez (29) (Daire, 1988), l'atelier de bouilleur de sel de Landrellec est l'une des rares structures de l'industrie du sel protohistorique à avoir été fouillé de manière aussi exhaustive que possible. Il faudra sans doute encore quelques fouilles et analyses de ce type pour parvenir à comprendre parfaitement les techniques de production du sel, l'organisation du travail et de la production, leur évolution chronologique et géographique, ainsi que les implications et retombées économiques de cette industrie chez les populations armoricaines protohistoriques.

Marie-Yvane DAIRE

avec la collaboration de Michelle LE BROZEC

BIBLIOGRAPHIE

- DAIRE M.Y., 1988** - L'île d'Yoc'h en Landunvez (29) : les fouilles archéologiques de 1987 et 1988. *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. CXVII, p. 47-60.
- DAIRE M.Y., 1990 a** - L'atelier de Landrellec, Pleumeur-Bodou. In : *Paule, Pierre de Mémoire, 5 siècles de civilisation Celte*. Catalogue de l'Exposition, Saint-Brieuc, Juin 90-Septembre 92, p. 29.
- DAIRE M.Y., 1990 b** - Pleumeur-Bodou, Landrellec - Atelier de bouilleur de sel de l'Age du Fer. In : *Bulletin d'Information Archéologique* n° 3, p. 8-9.
- DAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1990 a** - Un nouvel atelier de bouilleur de sel à Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Rev. Archéol. Ouest*, n° 7, p. 57-71.
- DAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1990 b** - Une fouille de sauvetage à Landrellec en Pleumeur-Bodou au printemps 1990. In : *Bulletin annuel de l'A.R.S.S.A.T.*, p. 27-41.
- GIOT P.R. et al., 1965** - Le briquetage de Kerlavos (Trégastel, Côtes-du-Nord). *Annales de Bretagne*, t. LXXII, p. 87-94.
- GOULETQUER P.L., PINOT J.P., 1968** - Les briquetages du Trégor. *Annales de Bretagne*, t. LXXV, p. 142-148.
- GOULETQUER P.L., 1970** - *Les briquetages armoricains, technologie protohistorique du sel en Armorique*. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire, 186 p.
- LANGOUET L., 1990** - Un village coriosolite sur l'île des Ebihens, bilan de trois campagnes de fouilles. *Dossiers du Ce.R.A.A.*, n° L, 173 p.

LE SOUTERRAIN DE L'AGE DU FER
de KERINGANT en ST QUAY PERROS
(Côtes d'Armor)

FOUILLE DE SAUVETAGE NUMERO : 91-04 AH

NUMERO DE SITE : 22 324 1 AH

RESPONSABLE : Michelle LE BROZEC
Présidente de
l'ASSOCIATION pour la RECHERCHE
et la SAUVEGARDE des
SITES
ARCHEOLOGIQUES du TREGOR -
ARSSAT -

FEVRIER 1991

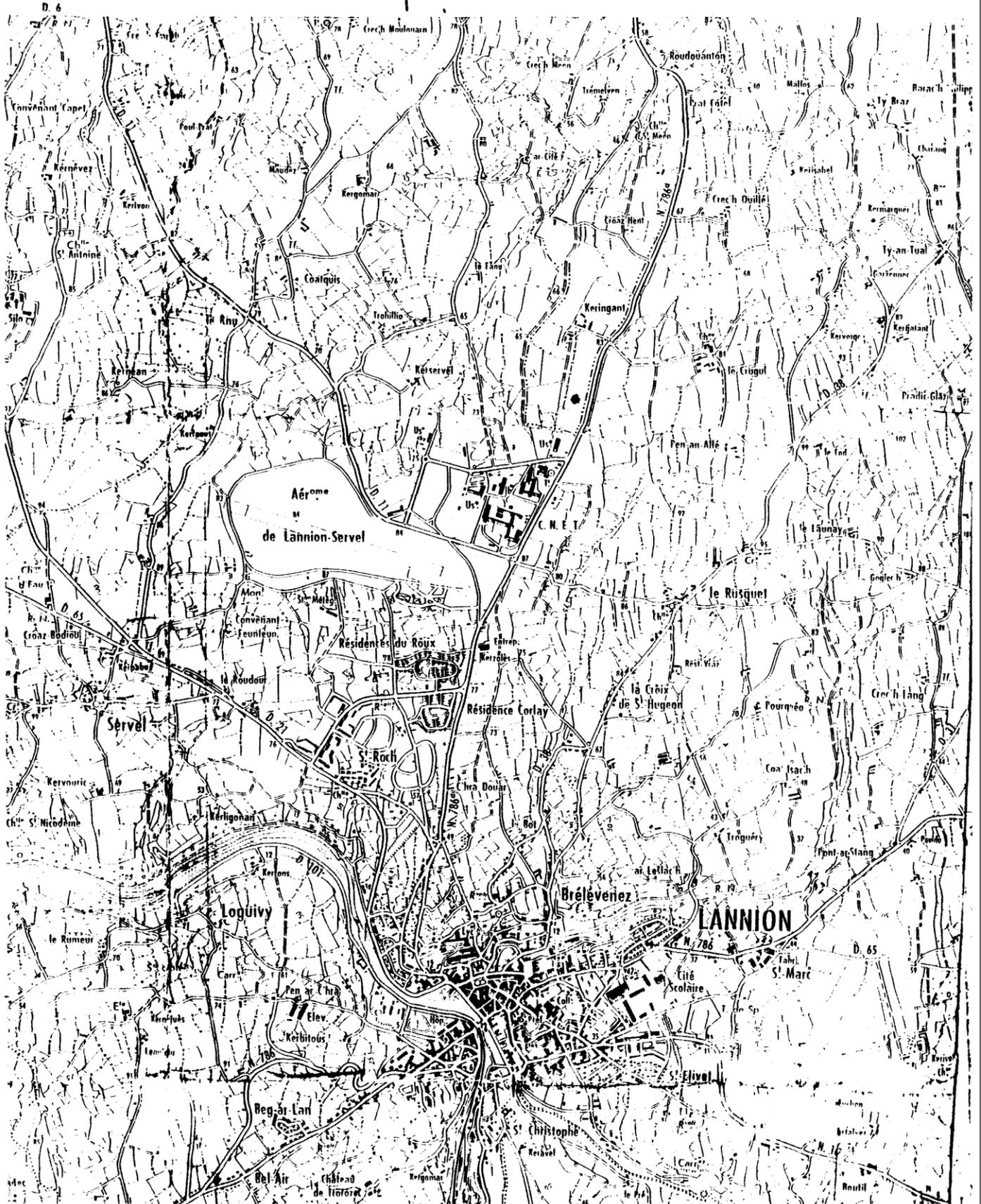


FIGURE 1:Extraits de la carte I.G.N. au 1/25.000ème - LANNION 1 -2

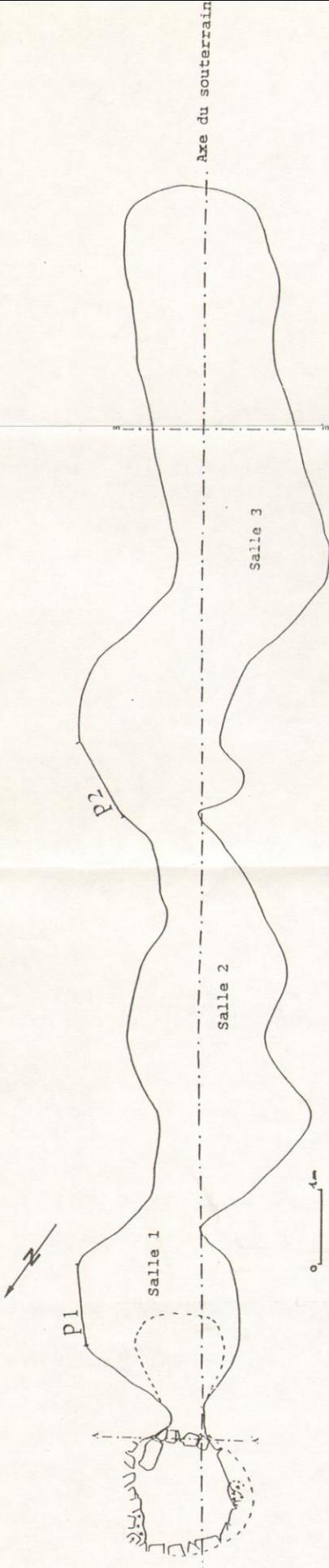


FIGURE 3 : Plan du souterrain P2 = Parement salle 3

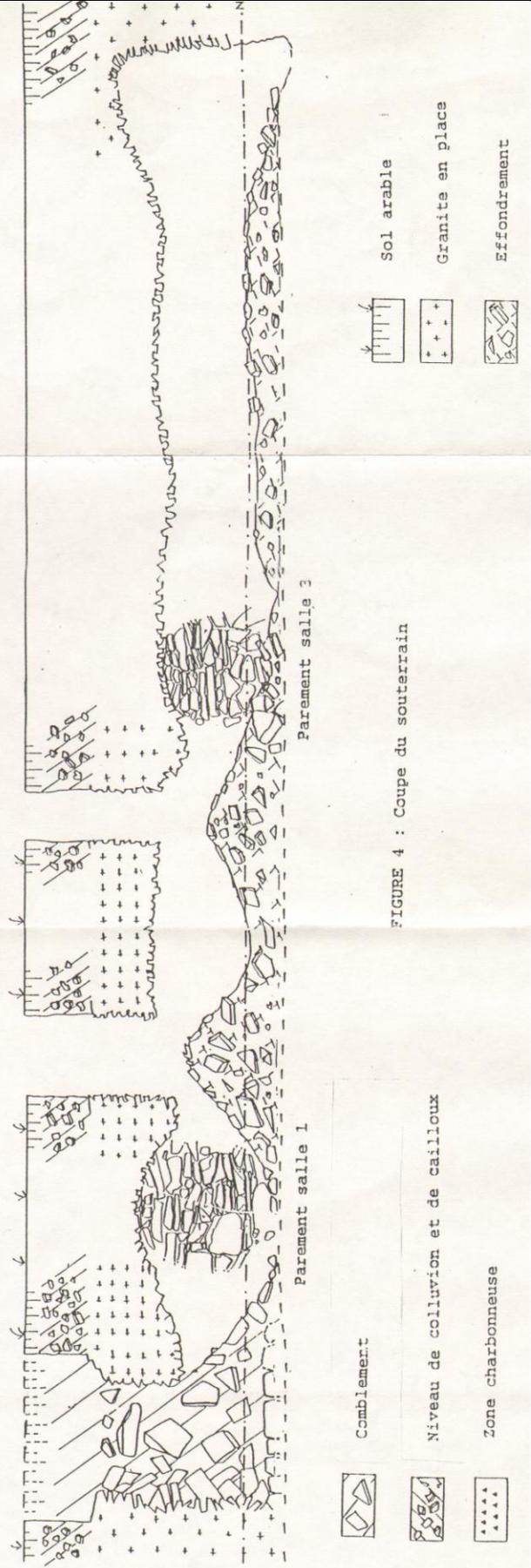


FIGURE 4 : Coupe du souterrain

I - CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE ET MOTIF DE LA FOUILLE.

Le 20 février 1991, M. Geffroy, Conseiller Municipal de Saint-Quay-Perros me téléphonait pour me faire savoir que son voisin, M. Ferezou, marchand de meubles à Lannion, lui avait signalé une découverte sur sa propriété dans la zone artisanale de Keringant. En effet, M. Ferezou a fait construire un nouveau magasin et en procédant aux travaux d'assainissement, derrière sa nouvelle structure, un engin mécanique a provoqué deux effondrements en creusant les tranchées d'évacuation des eaux usées, révélant ainsi la présence d'un souterrain armoricain. (Photos 1 et 2).

Les ouvriers et le propriétaire étaient déjà descendus dans le souterrain et avaient constaté la présence de murets, ce qui avait aiguisé leur curiosité.

Je me rendis donc sur les lieux dès le 21. Je fis une visite du souterrain et j'alertai immédiatement M. Claude Le Potier (Chargé du Patrimoine des Côtes d'Armor) à Saint-Brieuc. Ce dernier et M. Menez (Direction des Antiquités de Rennes) devant effectuer une visite au Maire de Saint-Quay-Perros, dans l'après-midi même, eurent ainsi l'occasion de venir sur le site.

Compte-tenu de l'intérêt de cette découverte et de la nécessité de condamner le souterrain, dans les jours suivants, afin de terminer les travaux le plus rapidement possible, ils décidèrent de demander une autorisation de fouille de sauvetage urgent, en accord avec le propriétaire, à la Direction des Antiquités Historiques et Préhistoriques de Rennes. L'autorisation de fouille fût accordée pour une période allant du 22 février au 15 mars 1991.

II - LOCALISATION.

La parcelle dans laquelle se situe le souterrain se trouve à 3 100 m au Nord de la ville de LANNION.

Les références cadastrales sont les suivantes :

- année : 1982
- section B, parcelle n° 490.

Coordonnées Lambert zone I
x = 174,700
y = 134
altitude : 76 m.

Le substratum est composé par du vieux granite de Perros, fractionné en blocs parallélépipédiques résultant des fortes pressions tectoniques qui s'exercèrent lors du plissement hercynien. La partie supérieure du granite en place a été encore

plus fragmentée par la gélifraction quaternaire. Le tout est recouvert par des colluvions, parfois litées, associant des cailloux anguleux de granite gélifracté, de l'arène granitique et du limon de plus en plus prédominant vers le haut de la coupe.

III - EQUIPE DE FOUILLE.

L'équipe de fouille était constituée par :

- Mme Michelle LE BROZEC, Présidente de l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor.
- M. Claude BERGER,
- M. Philippe CONSTANTIN,
- M. Jean-Charles OLLIVIER,
- M. Yannick JULLIOT,
- Melle Florence OMNES.

Ces personnes ont travaillé en alternance et le chantier a fonctionné avec une moyenne de 2 à 3 personnes simultanément avec un autre chantier de fouille d'urgence sur le site de Convent Donval en Ploubezre.

IV - CONDUITE DE LA FOUILLE.

Etant donné le peu de temps dont nous disposions, nous avons décidé de porter l'essentiel de nos efforts sur le dégagement du puits d'accès. Nous avons débuté la fouille le 25 février pour terminer le 3 mars, tout en tenant compte des obligations des uns et des autres (nous ne sommes que des bénévoles) et de la pression exercée par l'entrepreneur qui souhaitait achever les travaux le plus rapidement possible.

Les travaux suivants ont été réalisés :

- relevé rapide du souterrain,
- relevé des parements latéraux des salles 1 et 3,
- fouille du puits d'accès,
- photos.

Le fond du puits d'accès atteint le dimanche 3 mars à 17H00, les relevés effectués, les engins de terrassement entreprenaient le rebouchage du puits d'accès et le comblement du souterrain par effondrement provoqué de la voûte dès le lundi 4 mars à 8H.

V - DESCRIPTION DU SOUTERRAIN.

Le souterrain se présente comme une enfilade de trois salles taillées dans le granite. Il est orienté Nord-Ouest-Sud-Est, et sa longueur totale est de 16,20m.

Il se compose d'un puits d'accès qui communique avec la première salle (salle 1) par un passage étroit. Le passage de la salle 1 à la salle 2 est marqué par un rétrécissement ainsi qu'un abaissement de la voûte. Il en est de même pour le passage de la salle 2 à la salle 3. (Voir **plan et coupe, fig. 3 et 4**).

1) Le puits d'accès.

D'une profondeur de 2,40m, creusé verticalement dans le granite, de section rectangulaire, il mesure apparemment 1,50m de longueur pour une largeur de 1,25m.

Seules les mesures internes de la paroi Sud-Ouest n'ont pu être relevées avec exactitude; nous avons laissé volontairement une épaisseur d'environ 0,20m de comblement le long de cette paroi qui se trouvait à l'aplomb du tas de déblais de la pelleuse. Cette dernière ne fonctionnant pas durant le week-end, nous avons préféré ne pas provoquer un effondrement que nous n'aurions pas eu le temps de dégager pour la fin du week-end.

Atteindre le fond du puits nous semblait plus important.

Le remplissage (Photo 3) était constitué de blocs de granite (certains si volumineux qu'arrivés à une certaine profondeur, nous ne pouvions envisager de les remonter et nous les avons évacués dans la salle 1 en les passant par l'accès à cette salle), et de terre brune, très pauvre en matériel. A 0,20m du fond, dans 2 zones très bien délimitées, l'une le long de la paroi Nord et l'autre le long de la paroi Sud-Ouest, nous avons trouvé deux poches de dépôt charbonneux. (Photos 4 et 5).

Le fond se présentait sous forme d'arène, très fine, tassée et de couleur jaune. (Photo 6).

L'accès à la salle 1 se fait par une ouverture aménagée dans la paroi Sud-Est. (Voir coupe AA'J figure 5). Son dégagement laisse apparaître un passage voûté d'une hauteur maximum de 1,20m. Dans le comblement, on a remarqué la présence de deux blocs rougis par le feu, l'un au fond, devant l'accès à la salle 1, l'autre, le long de la paroi Ouest, à proximité immédiate d'un des dépôts charbonneux déjà mentionnés.

2) La salle 1.

Cette salle est de plan rectangulaire; sa longueur est de 2m et sa largeur de 1,85m. Sa hauteur varie de 1,20m à 1,70m.

La paroi Sud-Ouest ne présente aucune particularité.

C'est dans la paroi 5.0. qu'est aménagé le passage communiquant avec le puits d'accès. Cette ouverture mesure 1m de hauteur au-dessus de l'éboullis pour une largeur de 1,30m. (Photo 7). Les 0,55m restant dans la largeur sont constitués par un muret en pierre sèche (Photo 8) sur lequel vient prendre appui le parement de la paroi Nord-Ouest. (Photo 8 et photo 9).

Ce dernier, long de 1,20m pour une hauteur maximum de 1,70m est essentiellement une paroi artificielle, en gros appareil de pierre sèche, qui repose sur une marche aménagée dans le sous-sol. On peut penser avoir là, le plancher d'origine. Le reste de la surface de cette salle étant masqué par le cône d'éboullis du puits d'une part et l'éboullis de la voûte effondrée par les engins mécaniques qui s'y est en partie déversé par la chatière d'autre part. Le manque de temps ne nous a pas permis de dégager cette salle afin d'avoir la totalité de la surface du plancher.

La paroi Sud-Est présente une partie taillée et la chatière. Là encore, il ne nous a pas été possible de retrouver le seuil de cette ouverture, et nous ne pouvons donner que les dimensions apparentes lors de la découverte, soit : une hauteur de 0,55m et une largeur maximum de 1m.

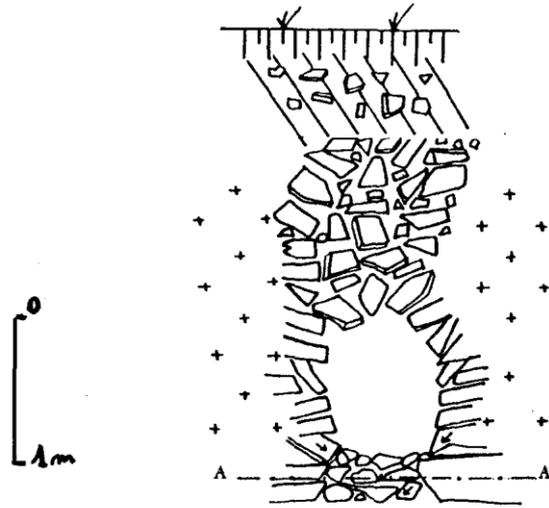


FIGURE 5 : Coupe AA' du passage du puits d'accès à la salle 1.

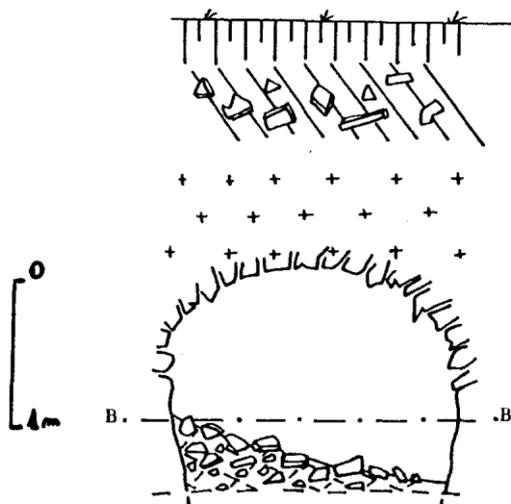


FIGURE 6 : Coupe BB' de la salle 3.

La salle 2.

Très perturbée par les deux effondrements de la voûte provoqués par les travaux, cette salle fait plutôt penser à une galerie.

Sa largeur varie de 2m à 1,20m. Du fait du matériau dans lequel ce souterrain a été aménagé, les parois ne sont pas rectilignes. La hauteur du tronçon non perturbé est de 1,10m au-dessus des éboulis. Toujours pour la même raison, nous ne pouvons donner des mesures exactes de cette partie.

Elle se termine par une chatière dont les dimensions apparentes sont : hauteur 0,55m pour une largeur de 0,75m. (Photo 10).

La salle 3.

Elle aussi se présente sous la forme d'une galerie coudée, voûtée en anse de panier, dont le fond et les parties basses semblent avoir été aplanies. (Photos 12 et 73).

Les dimensions de cette salle sont à peu près constantes : une largeur variant de 2m à 1,80m et une hauteur variant de 1,30m pour la partie la plus basse, à 2m dans la partie terminale. Le plancher est visible le long de la paroi Sud, alors que la présence d'un éboulis de la voûte, de quarante centimètres de hauteur le masque le long de la paroi Nord. (Voir coupe BB', **fig. 6**)

La paroi Nord-Ouest, à l'entrée de cette salle se présente sous la forme d'un parement d'une longueur de 1m pour une hauteur de 1,15m. (Photo 11).

Le sol de la partie terminale se présente en contrebas de 0,50m.

Aucun mobilier n'a été aperçu dans les salles lors des relevés.

VI - LE MOBILIER.

Il provient essentiellement du comblement du puits et il demeure très pauvre. Même au fond du puits, où d'ordinaire le matériel est abondant, nous n'avons rien découvert.

1) Le mobilier lithique.

Il se résume à une lamelle de petit format en silex longueur: 2 cm, largeur 8 mm. (Fig. 7, n°1).

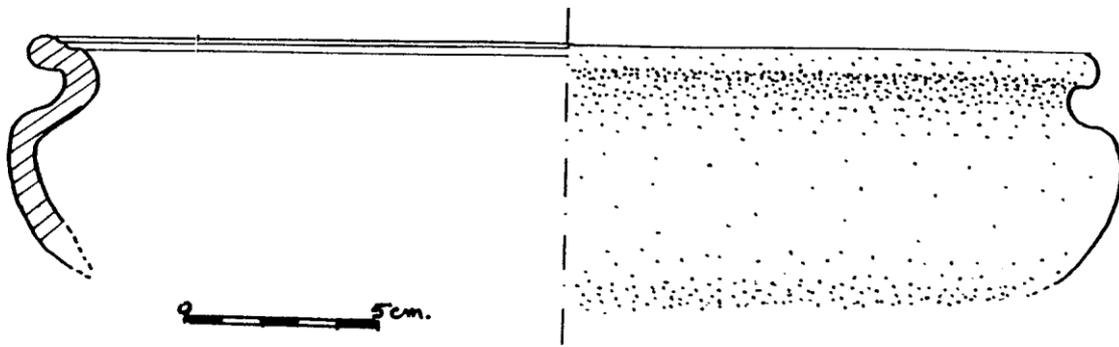
2) La céramique.

- Poterie n°1 :

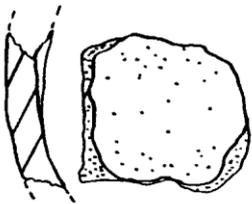
3 tessons proviennent d'une grande jatte, avec rebord à cannelure interne, soulignée dans sa partie supérieure par une double incision parallèle. L'épaisseur est constante : 8 mm. Sur les trois tessons provenant de cette même poterie, deux se recollent très bien. Le Sème semblerait faire partie du fond.

La surface est noire et lustrée.

La pâte est brune, fine, bien cuite avec un dégraissant très fin. (Figure 7, n°2).



N°2



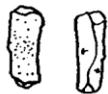
N°3



N°4



N°5



N°1

Fig. 7 LE MOBILIER lithique et céramique

- Poterie n° 2 :

1 fragment de fond, en pâte brune, dont les surfaces externes et internes sont noires, bien lissées; bien cuite avec un dégraissant très fin, elle a été découverte dans la partie supérieure du comblement du puits d'accès et pourrait appartenir à la jatte décrite ci-dessus.

- Poterie n° 3 :

1 petit fragment de panse, sans décor, épaisseur : 7mm; la pâte est brune, les parois noires ; la paroi externe lissée, la paroi interne plus granuleuse. Le dégraissant quartzeux est fin. (Figure 7, n°3).

- Poterie n° 4 :

1 fragment de panse à paroi épaisse : 1cm, dont la pâte rouge à l'extérieur devient noire à l'intérieur, avec un dégraissant quartzeux grossier. (Figure 7, n°4).

- Poterie n° 5 :

fragment de rebord d'un grand vase à lèvre éversée arrondie. La pâte est rouge à dégraissant quartzeux. (Figure 7, n°5).

VII - CONCLUSION.

On retrouve dans ce souterrain des constantes communes aux autres structures de cette même époque, soit :

- la présence d'un puits d'accès,
- la présence de chatières.

Son originalité réside dans la découverte des deux parements proches des deux chatières et qui feraient penser à une consolidation de parois défaillantes. On ne peut que regretter, une fois encore le manque de temps qui ne nous a pas permis de démonter au moins une partie de ces constructions afin de vérifier notre hypothèse.

Ce souterrain daterait de la tène moyenne, environ 3ème siècle B.C.

Il nous reste à signaler qu'un autre puits d'accès a été découvert par un engin mécanique travaillant devant le magasin lors du creusement d'une tranchée pour le téléphone. Lorsque nous sommes arrivés, à 9H pour terminer les relevés en surface du souterrain derrière le magasin, le puits d'accès avait déjà été rebouché. Dans les rejets de la pelleteuse, nous avons pu trier une grande quantité de tessons, présentant des cassures fraîches.

C'est malheureusement tout ce que nous avons pu faire, malgré la bonne volonté du propriétaire. Mais, l'inauguration du magasin étant proche, il était indispensable que les abords soient terminés. (Photo 14).

LISTE DES OUVRAGES ACQUIS
EN 1991

et disponibles à la bibliothèque de l'association.

- Catalogue de la 2ème journée archéologique de l'Ouest; Compte-rendu des diverses interventions.
- Une ferme gauloise sur la déviation de Dinan. Y. Menez.
- Le dictionnaire des communes - R. de St Jouan - Ed. Conseil Général.
- Les jubés de Bretagne - Y. Pelletier - Ed. Ouest-France.
- Les Saints vétérinaires - G. Millour - Ed. Skol Vreizh.
- Revue Archéologique de l'Ouest - N°s 6 et 7.
- Archéologie sous-marine : catalogue de l'exposition de Nantes 1985.
- Archéologie de la France : 30 ans de découvertes. Catalogue de l'exposition de Paris, 1989.
- Trésors secrets des Côtes d'Armor : château de la Roche-Jagu, 1991.
- La Bretagne au temps des Ducs : Abbaye de Daoulas, 1991.
- Catalogue de l'exposition d'Ex Voto de Perros-Guirec, 1991.
- Les mégalithes de l'arrondissement de Lannion. A. Marchat et M. Le Brozec - Ed. Institut Culturel de Bretagne et Travaux du Laboratoire Anthropologie de Rennes I.
- La poste aux chevaux dans les Côtes d'Armor. Université du Temps Libre - Ed. Les Presses Bretonnes.

TRÉGOR

mémoire vivante

Revue de la
FÉDÉRATION TRÉGOR PATRIMOINE



Moulin de Kerhallon en Plouégat-Guerrand
Dessin de Fons de Kort.

Cette publication "reprend" en quelque sorte la suite des "Cahiers du Trégor". Sa parution semestrielle permettra un plus grand nombre d'articles mais conservera "le courrier du fureteur" afin de poursuivre les échanges et de compléter l'information. Nous la voulons attrayante, documentée et reflétant les travaux des uns et des autres dans des domaines aussi divers que le patrimoine musical, ou naturel, l'archéologie et les faits divers concernant une période ou une famille, etc ... Le premier numéro est en souscription, mais les autres numéros seront disponibles soit en abonnement, soit dans

des points de vente dont vous serez tenus informés.

Publication semestrielle

96 pages

Format 16 X 24

Reliure dos carré collé avec couture.

Couverture quadri pelliculée.

Sommaire du n° 1

- * Tableaux d'une exposition : Regards sur le patrimoine du Trégor, par Fons de Kort et Jean Prigent.
- * A propos des origines de Lanmeur, par André-Yves Bourgès.
- * L'itinéraire templier dans le Trégor n'est-il qu'une mystification ? par Yves Briand.
- * Le mariage de Marguerite : un procès au XVIII^e siècle, par Nicole Chouteau.
- * Trébeurden du XV^e siècle d'après le Rôle de la réformation générale des feux, par Jacques Roignant.
- * Charles de Keranflec'h, voyageur d'autrefois, par Edmond Rébillé.
- * La Chronique du fouineur, par Hervé Le Goff.
- * Le courrier du Fureteur.

Parution décembre 1991

Bulletin de souscription

M., Mme, Mlle _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Commune _____

Désire recevoir le n° 1 de

TRÉGOR
mémoire vivante

au prix promotionnel de 80 F + 15 F de port, soit 95 F

Adresser commande et règlement à

Jacques LINTANFF
" Trégor Patrimoine "
rue de l'Hôtel de Ville
22140 BEGARD

Parution décembre 1991

Date _____ Signature _____



DATE LIMITE DE SOUSCRIPTION : 1^{er} DÉCEMBRE 1991

S O M M A I R E

- Mémento et renseignements pratiques	
- BILAN des activités 1991	1
avec comptes-rendus des conférences,	3
des sorties,	4
des expositions,	11
- Information sur la CARTE ARCHEOLOGIQUE INFORMA- TISEE, par Yannick Lecerf,	13
- BILAN des travaux 1991 :	
le "tumulus" de Keryanaouen	15
Résumés ... le souterrain de Keringant Landrellec	17
- BILAN des autres activités :	18
dont les travaux des élèves de 3 écoles qui ont travaillé dans le cadre de "l'année des châteaux"	19
- FAITS DIVERS	26
- PROJETS 1992	26 verso et 27
- PERROS-GUIREC, vu à travers les archives, par Mme Bain, à suivre	28
- La fouille de LANDRELLEC, campagne 1991	33
- Le souterrain de KERINGANT, fouille de sauvetage, Février 1991	42
- Les LIVRES ACQUIS en 1991 pour la bibliothèque	50
- "TREGOR, MEMOIRE VIVANTE", souscription pour le n°1 de la revue de la fédération Trégor Patri- moines, mémoire vivante.	51

=====